Pierre Corneille

Polyeucte

1642

DÉDICACE
A LA REINE RÉGENTE[1]
(1643).

MADAME,

Quelque connoissance que j'aye de ma foiblesse, quelque profond respect qu'imprime VOTRE MAJESTÉ dans les âmes de ceux qui l'approchent, j'avoue que je me jette à ses pieds sans timidité et sans défiance, et que je me tiens assuré de lui plaire parce que je suis assuré de lui parler de ce qu'elle aime le mieux[2]. Ce n'est qu'une pièce de théâtre que je lui présente, mais qui l'entretiendra de Dieu : la dignité de la matière est si haute, que l'impuissance de l'artisan[3] ne la peut ravaler; et votre âme royale se plaît trop à cette sorte d'entretien pour s'offenser des défauts d'un ouvrage où elle rencontrera les délices de son cœur. C'est par là, MADAME, que j'espère obtenir de VOTRE MAJESTÉ le pardon du long temps que j'ai attendu à[4] lui rendre cette sorte d'hommages. Toutes les fois que j'ai mis sur notre scène des vertus morales ou politiques, j'en ai toujours cru les tableaux trop peu dignes de paroître devant Elle, quand j'ai considéré qu'avec quelque soin que je les[5] pusse choisir dans l'histoire, et quelques ornements dont l'artifice les pût enrichir, elle en voyoit de plus grands exemples dans elle-même. Pour rendre les choses proportionnées, il falloit aller à la plus haute espèce, et n'entreprendre pas de rien[6] offrir de cette nature à une reine très chrétienne, et qui l'est beaucoup plus encore par ses actions que par son titre[7], à moins que de lui offrir un portrait des vertus chrétiennes dont l'amour et la gloire de Dieu formassent les plus beaux traits, et qui rendît les plaisirs qu'elle y pourra prendre aussi propres à exercer sa piété qu'à délasser son esprit. C'est à cette extraordinaire et admirable piété, MADAME, que la France est redevable des bénédictions qu'elle voit tomber sur les premières armes de son roi; les heureux succès[8] qu'elles ont obtenus en sont les rétributions éclatantes, et des coups du ciel,

1. Il s'agit d'Anne d'Autriche, veuve de Louis XIII, qui exerça la régence pendant la minorité de Louis XIV; **2.** Anne d'Autriche était très pieuse. Elle fut, un peu plus tard, à la cour, la protectrice du parti « dévot », et agit, dit-on, pour faire interdire *le Tartuffe* de Molière; **3.** Déjà, dans la dédicace d'*Horace*, Corneille avait établi une antithèse pareille entre *la dignité de la matière* et l'insuffisance des *forces de l'artisan ;* **4.** Pour; **5.** Quand un verbe à un mode personnel en précède un autre à l'infinitif sans préposition, l'ancienne langue considérait les deux verbes comme une seule expression et plaçait souvent le pronom devant le premier (Haase, *Syntaxe du XVIIe siècle*); **6.** *Rien* a ici son sens véritable : la moindre chose; **7.** Les rois de France portaient le titre de *Rois très chrétiens ;* **8.** Notamment la victoire de Rocroi (mai 1643).

qui répand abondamment sur tout le royaume les récompenses et les grâces que VOTRE MAJESTÉ a méritées. Notre perte sembloit infaillible après celle de notre grand monarque; toute l'Europe avoit déjà pitié de nous, et s'imaginoit que nous nous allions précipiter dans un extrême désordre, parce qu'elle nous voyoit dans une extrême désolation : cependant la prudence et les soins de VOTRE MAJESTÉ, les bons conseils qu'elle a pris, les grands courages[1] qu'elle a choisis pour les exécuter, ont agi si puissamment dans tous les besoins de l'État que cette première année de sa régence a non seulement égalé les plus glorieuses de l'autre règne, mais a même effacé, par la prise de Thionville[2], le souvenir du malheur qui, devant ses murs, avoit interrompu une si longue suite de victoires. Permettez que je me laisse emporter au ravissement que me donne cette pensée, et que je m'écrie dans ce transport :

Que vos soins, grande Reine, enfantent de miracles!
Bruxelles et Madrid en sont tous[3] interdits;
Et si notre Apollon me les avoit prédits,
J'aurois moi-même osé douter de ses oracles.

Sous vos commandements, on force tous obstacles;
On porte l'épouvante aux cœurs les plus hardis,
Et par des coups d'essai vos États agrandis
Des drapeaux ennemis font d'illustres spectacles.

La Victoire elle-même accourant à mon roi,
Et mettant à ses pieds Thionville et Rocroi,
Fait retentir ces vers sur les bords de la Seine :

« France, attends tout d'un règne ouvert en triomphant,
Puisque tu vois déjà les ordres de ta reine
Faire un foudre[4] en tes mains des armes d'un enfant[5]. »

Il ne faut point douter que des commencements si merveilleux ne soient soutenus par des progrès encore plus étonnants. Dieu ne laisse point ses ouvrages imparfaits : il les achèvera, MADAME, et rendra non seulement la régence de VOTRE MAJESTÉ, mais encore toute sa vie, un enchaînement continuel de prospérités. Ce sont les vœux de toute la France, et ce sont ceux que fait avec plus[6] de zèle,

MADAME,

DE VOTRE MAJESTÉ

Le très humble, très obéissant et très fidèle serviteur et sujet,

CORNEILLE.

1. *Courage* a souvent, chez Corneille, le sens de *cœur*, et inversement; **2.** Au siège de Thionville, en 1639, le marquis de Feuquières avait été battu et fait prisonnier par les troupes impériales; Thionville avait été enfin prise en août 1643; **3.** Dans l'ancienne langue, *tout*, même au sens adverbial de *tout à fait*, restait adjectif et s'accordait; **4.** *Foudre*, au sens des traits dont Jupiter était armé et dont il foudroyait les mortels, était toujours masculin; **5.** Louis XIV n'avait alors que cinq ans; **6.** L'ancienne langue faisait peu de différence entre le superlatif relatif et le comparatif, d'où l'omission fréquente de l'article dans un superlatif.

ABRÉGÉ DU MARTYRE DE SAINT POLYEUCTE

ÉCRIT PAR SIMÉON MÉTAPHRASTE[1] ET RAPPORTÉ PAR SURIUS[2].

L'ingénieuse tissure[3] des fictions avec la vérité, où[4] consiste le plus beau secret de la poésie, produit d'ordinaire deux sortes d'effets, selon la diversité des esprits qui la voient. Les uns se laissent si bien persuader à[5] cet enchaînement qu'aussitôt qu'ils ont remarqué quelques événements véritables, ils s'imaginent la même chose des motifs qui les font naître et des circonstances qui les accompagnent; les autres, mieux avertis de notre artifice, soupçonnent de fausseté tout ce qui n'est pas de leur connaissance; si bien que, quand nous traitons quelque histoire écartée[6] dont ils ne trouvent rien dans leur souvenir, ils l'attribuent tout entière à l'effort de notre imagination et la prennent pour une aventure de roman.

L'un et l'autre de ces effets serait[7] dangereux en cette rencontre; il y va de la gloire de Dieu, qui se plaît dans celle de ses saints, dont la mort si précieuse devant ses yeux ne doit pas passer pour fabuleuse devant ceux des hommes. Au lieu de sanctifier notre théâtre par sa représentation, nous y profanerions la sainteté de leurs souffrances si nous permettions que la crédulité des uns et la défiance des autres, également abusées par ce mélange, se méprissent également en la vénération qui leur est due, et que les premiers la rendissent mal à propos à ceux qui ne la méritent pas, cependant[8] que les autres la dénieraient à ceux à qui elle appartient.

Saint Polyeucte est un martyr dont, s'il m'est permis de parler ainsi, beaucoup ont plutôt appris le nom à la comédie qu'à l'église. Le *Martyrologe romain* en fait mention sur le[9] 13 de février, mais en deux mots, suivant sa coutume; Baronius[10], dans ses *Annales*, n'en dit qu'une ligne; le seul Surius, ou plutôt Mosander[11], qui l'a augmenté dans les dernières impressions, en rapporte la mort assez au long sur le neuvième de janvier : et j'ai cru qu'il était de mon devoir d'en mettre ici l'abrégé. Comme il a été à propos d'en rendre la représentation agréable, afin que le plaisir pût insinuer plus doucement l'utilité et lui servir comme de véhicule pour la porter dans l'âme du peuple, il est juste aussi de lui donner cette lumière pour démêler la vérité d'avec ses ornements, et lui faire reconnaître ce qui lui doit imprimer du respect comme saint, et ce qui le doit seulement divertir comme industrieux[12]. Voici donc ce que ce dernier nous apprend.

1. Hagiographe qui paraphrasa des Vies de saints. Constantinople, Xe siècle; **2.** Moine allemand, XVIe siècle; **3.** Enchaînement. Cf. plus bas; **4.** En quoi. Tour plus élégant; **5.** Par; *à* remplace, au XVIIe siècle, les autres prépositions; **6.** Lointaine dans l'espace ou le temps; **7.** Vaugelas admet le singulier ou le pluriel; **8.** Pendant que; **9.** A la date du 13 février; **10.** Cardinal, XVIe siècle; **11.** Fin du XVIe siècle Édita Surius et acheva son œuvre; **12.** Habilement inventé.

Polyeucte et Néarque étaient deux cavaliers[1] étroitement liés ensemble d'amitié; ils vivaient en l'an 250, sous l'empire de Décius; leur demeure étant dans Mélitène, capitale d'Arménie; leur religion différente, Néarque étant chrétien, et Polyeucte suivant encore la secte des gentils[2], mais ayant toutes les qualités dignes d'un chrétien et une grande inclination à le devenir. L'empereur ayant fait publier un édit très rigoureux contre les chrétiens, cette publication donna un grand trouble à Néarque, non pour la crainte des supplices dont il était menacé, mais pour l'appréhension qu'il eut que leur amitié ne souffrît quelque séparation ou refroidissement par cet édit, vu les peines qui y étaient proposées[3] à ceux de sa religion et les honneurs promis à ceux du parti contraire; il en conçut un si profond déplaisir[4] que son ami s'en aperçut, et, l'ayant obligé de lui en dire la cause, il prit de là occasion de lui ouvrir son cœur : « Ne craignez point, lui dit-il, que l'édit de l'empereur nous désunisse; j'ai vu cette nuit le Christ que vous adorez : il m'a dépouillé d'une robe sale pour me revêtir d'une autre toute lumineuse et m'a fait monter sur un cheval ailé pour le suivre; cette vision m'a résolu[5] entièrement à faire ce qu'il y a longtemps que je médite; le seul nom de chrétien me manque; et vous-même, toutes les fois que vous m'avez parlé de votre grand Messie, vous avez pu remarquer que je vous ai toujours écouté avec respect; et, quand vous m'avez lu sa vie et ses enseignements, j'ai toujours admiré la sainteté de ses actions et de ses discours. O Néarque, si je ne me croyais pas indigne d'aller à lui sans être initié de[6] ses mystères et avoir reçu la grâce de ses sacrements, que vous verriez éclater l'ardeur que j'ai de mourir pour sa gloire et le soutien de ses éternelles vérités! » Néarque l'ayant éclairci du scrupule où il était par l'exemple du bon larron, qui en un moment mérita le ciel, bien qu'il n'eût pas reçu le baptême, aussitôt notre martyr, plein d'une sainte ferveur, prend l'edit de l'empereur, crache dessus et le déchire en morceaux qu'il jette au vent; et, voyant des idoles que le peuple portait sur les autels pour les adorer, il les arrache à ceux qui les portaient, les brise contre terre et les foule aux pieds, étonnant[7] tout le monde et son ami par la chaleur de ce zèle, qu'il n'avait pas espéré.

Son beau-père Félix, qui avait la commission de l'empereur pour persécuter les chrétiens, ayant vu lui-même ce qu'avait fait son gendre, saisi de douleur de voir l'espoir et l'appui de sa famille perdus, tâche d'ébranler sa constance, premièrement par de belles paroles, ensuite par des menaces, enfin par des coups qu'il lui fait donner par ses bourreaux sur tout le visage; mais, n'en[8] ayant pu venir à bout, pour dernier effort il lui envoie sa fille Pauline,

1. Gentilshommes; **2.** Païens (les étrangers par rapport aux chrétiens); **3.** Mises sous les yeux (pour menacer); **4.** Affliction; **5.** Décidé; **6.** *De* : à. Au XVIIe siècle, remplace souvent une autre préposition; **7.** Frappant de stupeur; **8.** Complément de l'infinitif placé avant le verbe *pouvoir* considéré comme auxiliaire.

afin de voir si ses larmes n'auraient point plus de pouvoir sur l'esprit d'un mari que n'avaient eu ses artifices et ses rigueurs. Il n'avance rien[1] davantage par là, au contraire, voyant que sa fermeté convertissait beaucoup de païens, il le condamne à perdre la tête. Cet arrêt fut exécuté sur l'heure, et le saint martyr, sans autre baptême que son sang, s'en alla prendre possession de la gloire que Dieu a promise à ceux qui renonceraient à eux-mêmes pour l'amour de lui.

Voilà en peu de mots ce qu'en dit Surius : le songe de Pauline, l'amour de Sévère, le baptême effectif de Polyeucte, le sacrifice pour la victoire de l'empereur, la dignité de Félix que je fais gouverneur d'Arménie, la mort de Néarque, la conversion de Félix et de Pauline, sont des inventions et des embellissements de théâtre. La seule victoire de l'empereur contre les Perses a quelque fondement dans l'histoire; et, sans chercher d'autres auteurs, elle est rapportée par M. Coeffeteau[2] dans son *Histoire romaine ;* mais il ne dit pas, ni qu'il leur imposa tribut, ni qu'il envoya faire des sacrifices de remerciement en Arménie.

Si j'ai ajouté ces incidents et ces particularités selon l'art ou non, les savants[3] en jugeront; mon but ici n'est pas de les justifier, mais seulement d'avertir le lecteur de ce qu'il en peut croire.

1. Fait avancer. Transitif au XVIIe siècle; **2.** 1574-1623. Évêque de Marseille, publia une *Histoire romaine*, en 1621; **3.** Connaisseurs.

PERSONNAGES

FÉLIX, sénateur romain, gouverneur d'Arménie.
POLYEUCTE, seigneur arménien, gendre de Félix.
SÉVÈRE, chevalier romain, favori de l'Empereur Décie.
NÉARQUE, seigneur arménien, ami de Polyeucte.
PAULINE, fille de Félix et femme de Polyeucte.
STRATONICE, confidente de Pauline.
ALBIN, confident de Félix.
FABIAN, domestique de Sévère.
CLÉON, domestique de Félix.
TROIS GARDES.

La scène est à Mélitène[1], *capitale d'Arménie, dans le palais de Félix.*

1. Ancienne ville de Cappadoce, près du confluent du Mélas avec l'Euphrate; fondée par Trajan au IIe siècle. Aujourd'hui Eski-Malattiya.

POLYEUCTE

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE. — POLYEUCTE, NÉARQUE.

NÉARQUE

Quoi? vous vous arrêtez aux songes d'une femme!
De si faibles sujets troublent cette[1] grande âme!
Et ce cœur tant de fois, dans la guerre éprouvé
S'alarme d'un péril qu'une femme a rêvé!

POLYEUCTE

Je sais ce qu'est un songe, et le peu de croyance
Qu'un homme doit donner à son extravagance,
Qui d'un amas confus des vapeurs[2] de la nuit
Forme de vains objets que le réveil détruit;
Mais vous ne savez pas ce que c'est qu'une femme :
Vous ignorez quels droits elle a sur toute l'âme[3],
Quand, après un long temps qu'elle a su nous charmer[4],
Les flambeaux de[5] l'hymen viennent de s'allumer.
Pauline, sans raison dans la douleur plongée,
Craint et croit déjà voir ma mort qu'elle a songée[6];
Elle oppose ses pleurs au dessein que je fais,
Et tâche[7] à m'empêcher de sortir du palais.
Je méprise sa crainte, et je cède à ses larmes;
Elle me fait[8] pitié sans me donner d'alarmes;
Et mon cœur, attendri sans être intimidé,
N'ose déplaire aux yeux dont[9] il est possédé.
L'occasion, Néarque, est-elle si pressante
Qu'il faille être insensible aux soupirs d'une amante[10]?

1. Votre. L'emploi du démonstratif ajoute une valeur d'admiration; **2.** Visions sans netteté ni réalité; **3.** *Var.* : « Ni le juste pouvoir qu'elle prend sur une âme » (1643-1656); **4.** Sens fort. Idée de magie; **5.** Allusion au cortège aux flambeaux qui, à Rome, conduisait l'épousée; **6.** Vue en songe; **7.** Aucune nuance entre *tâcher de* et *tâcher à* (Littré); **8.** M'inspirer de la pitié; **9.** Par lesquels; **10.** Femme aimée.

Par un peu de remise[1] épargnons son ennui[2],
Pour faire en plein repos ce qu'il trouble aujourd'hui[3].

NÉARQUE

Avez-vous cependant une pleine assurance
D'avoir assez de vie ou de persévérance?
Et Dieu, qui tient votre âme et vos jours dans sa main,
Promet-il à vos yeux de le[4] pouvoir demain[5]?
Il est toujours tout juste et tout bon; mais sa grâce
Ne descend pas toujours avec même efficace[6];
Après certains moments que perdent nos longueurs[7],
Elle quitte ces traits qui pénètrent les cœurs :
Le nôtre s'endurcit, la repousse, l'égare[8] :
Le bras qui la versait en devient plus avare,
Et cette sainte ardeur qui doit porter au bien
Tombe plus rarement, ou n'opère plus rien.
Celle qui vous pressait de courir au baptême,
Languissante déjà, cesse d'être la même,
Et pour quelques soupirs qu'on vous a fait ouïr,
Sa flamme se dissipe et va s'évanouir.

POLYEUCTE

Vous me connaissez mal : la même ardeur me brûle,
Et le désir s'accroît quand l'effet[9] se recule :
Ces pleurs, que je regarde avec un œil d'époux,
Me laissent dans le cœur aussi chrétien que vous;
Mais pour en recevoir le sacré[10] caractère,
Qui lave nos forfaits dans une eau salutaire,
Et qui, purgeant[11] notre âme et dessillant[12] nos yeux[13],
Nous rend le premier droit que nous avions aux cieux,
Bien que je le préfère aux grandeurs d'un empire,
Comme le bien suprême et le seul où[14] j'aspire,

1. Délai; **2.** Tristesse, inquiétude. Le mot avait, au XVIIe siècle, un sens beaucoup plus fort qu'aujourd'hui; **3.** *Var. :*

Pour ne rien déférer aux soupirs d'une amante.
Remettons ce dessein qui l'accable d'ennui;
Nous le pourrons demain aussi bien qu'aujourd'hui.

NÉARQUE

Oui, mais où prenez-vous l'infaillible assurance (1643-1656).

4. Emploi de l'infinitif bien que son sujet ne soit pas le même que celui du verbe principal; **5.** *Var. :* « Vous a-t-il assuré du pouvoir de demain? » (1643-1656); **6.** Efficacité (Acad.); **7.** Lenteurs; **8.** Écarte; **9.** Réalisation; **10.** Place de l'adjectif (caractère sacré) avant le nom; **11.** Purifiant; **12.** Se dit du faucon dont on découd les paupières; **13.** *Var. :* « Et d'un rayon divin nous dessillant les yeux » (1643-1656); **14.** Auquel.

Je crois, pour satisfaire un juste et saint amour,
Pouvoir un peu remettre et différer d'un jour.

NÉARQUE

Ainsi du genre humain l'ennemi vous abuse :
Ce qu'il ne peut de force, il l'entreprend de[1] ruse.
55 Jaloux des bons desseins qu'il tâche d'ébranler,
Quand il ne les[2] peut rompre[3], il pousse à reculer;
D'obstacle sur obstacle, il va troubler le vôtre,
Aujourd'hui par des pleurs, chaque jour par quelque [autre[4];
Et ce songe rempli de noires visions
60 N'est que le coup d'essai de ses illusions[5] :
Il met tout en usage, et prière et menace;
Il attaque toujours et jamais ne se lasse;
Il croit pouvoir enfin ce qu'encore il n'a pu,
Et que ce qu'on diffère est à demi rompu.
65 Rompez[6] ses premiers coups; laissez pleurer Pauline.
Dieu ne veut point d'un cœur où le monde domine[7],
Qui regarde en arrière et, douteux[8] en son choix,
Lorsque sa voix l'appelle, écoute une autre voix.

POLYEUCTE

Pour[9] se donner à lui faut-il n'aimer personne?

NÉARQUE

70 Nous pouvons tout aimer : il le souffre, il l'ordonne;
Mais à[10] vous dire tout, ce seigneur des seigneurs[11]
Veut le premier amour et les premiers honneurs.
Comme rien n'est égal à sa grandeur suprême,
Il ne faut rien aimer qu'après lui, qu'en lui-même,
75 Négliger, pour lui plaire, et femme, et biens, et rang,
Exposer pour sa gloire et verser tout son sang.
Mais que vous êtes loin de cette ardeur parfaite[12],
Qui vous est nécessaire, et que je vous souhaite!
Je ne puis vous parler que les larmes aux yeux.
80 Polyeucte, aujourd'hui qu'on nous hait en tous lieux,
Qu'on croit servir[13] l'État quand on nous persécute,

1. Par; **2.** Place du complément avant le verbe dont l'infinitif dépend; **3.** Fréquent au sens de briser, anéantir avec dessein, etc.; **4.** Quelque autre obstacle; **5.** Sens actif : artifices; **6.** Emprunté au vocabulaire de l'escrime; **7.** Cf. Évangile Matth. VI; **8.** Sens actif : qui doute; **9.** Parce qu'on se donne; **10.** Pour; **11.** *Var.* : « Mais ce grand roi des rois, ce seigneur des seigneurs » (1643-1656); **12.** *Var.* : « Mais que vous êtes loin de cette amour parfaite » (1643-1668); **13.** Les chrétiens sont considérés comme des révolutionnaires.

Qu'aux plus âpres tourments un chrétien est en butte,
Comment en pourrez-vous surmonter les douleurs,
Si vous ne pouvez pas résister à des pleurs ?

POLYEUCTE

85 Vous ne m'étonnez point : la pitié qui me blesse[1]
Sied bien aux plus grands cœurs et n'a point de fai-
[blesse[2]
Sur mes pareils[3], Néarque, un bel œil[4] est bien fort :
Tel craint de le fâcher[5] qui ne craint pas la mort;
Et s'il faut affronter les plus cruels supplices,
90 Y trouver des appas[6], en faire mes délices,
Votre Dieu, que je n'ose encor nommer le mien,
M'en donnera la force en me faisant chrétien.

NÉARQUE

Hâtez-vous donc de l'être.

POLYEUCTE

Oui, j'y cours, cher Néarque;
Je brûle d'en porter la glorieuse[7] marque.
95 Mais Pauline s'afflige et ne peut consentir,
Tant ce songe la trouble! à me laisser sortir.

NÉARQUE

Votre retour pour elle en aura plus de charmes;
Dans une heure au plus tard vous essuierez ses larmes;
Et l'heur[8] de vous revoir lui semblera plus doux,
100 Plus[9] elle aura pleuré pour un si cher époux.
Allons, on nous attend.

POLYEUCTE

Apaisez donc sa crainte
Et calmez la douleur dont son âme est atteinte.
Elle revient.

NÉARQUE

Fuyez.

POLYEUCTE

Je ne puis.

1. Fait souffrir; **2.** *Var.* : « Est grandeur de courage aussitôt que faiblesse » (1643); **3.** Sur les grands cœurs; **4.** Langage de la galanterie; **5.** Faire de la peine; **6.** Du charme. Corneille ne distingue pas « appât » et « appas »; **7.** Cette glorieuse marque est le baptême; **8.** Bonheur; **9.** *Plus* elle aura pleuré, *plus* le bonheur.

NÉARQUE

Il le faut :
Fuyez un ennemi qui sait votre défaut[1],
Qui le trouve aisément, qui blesse par la vue,
Et dont le coup mortel vous plaît quand il vous tue.

SCÈNE II. — POLYEUCTE, NÉARQUE, PAULINE, STRATONICE.

POLYEUCTE

Fuyons, puisqu'il le faut. Adieu, Pauline, adieu :
Dans une heure au plus tard je reviens en ce lieu.

PAULINE

Quel sujet si pressant à sortir vous convie?
Y va-t-il de l'honneur? y va-t-il de la vie?

POLYEUCTE

Il y va de bien plus.

PAULINE

Quel est donc ce secret?

POLYEUCTE

Vous le saurez un jour : je vous quitte à regret,
Mais enfin il le faut.

PAULINE

Vous m'aimez?

POLYEUCTE

Je vous aime,
Le ciel m'en soit témoin, cent fois plus que moi-même;
Mais...

PAULINE

Mais mon déplaisir[2] ne vous peut émouvoir!
Vous avez des secrets que je ne puis savoir!
Quelle preuve d'amour! Au nom de l'hyménée
Donnez à mes soupirs cette seule journée.

POLYEUCTE

Un songe vous fait peur!

1. Point faible (défaut de la cuirasse); 2. Sens fort : chagrin.

PAULINE

Ses présages sont vains,
Je le sais; mais enfin je vous aime, et je crains.

POLYEUCTE

Ne craignez rien de mal pour une heure d'absence.
Adieu : vos pleurs sur moi prennent trop de puissance;
Je sens déjà mon cœur prêt à se révolter,
Et ce n'est qu'en fuyant que j'y[1] puis résister.

SCÈNE III. — PAULINE, STRATONICE.

PAULINE

Va, néglige mes pleurs, cours et te[2] précipite
Au-devant de la mort que les dieux m'ont prédite.
Suis cet agent fatal[3] de tes mauvais destins,
Qui peut-être te livre aux mains des assassins.
Tu vois, ma Stratonice, en quel siècle nous sommes[4] :
Voilà notre pouvoir sur les esprits des hommes;
Voilà ce qui nous reste, et l'ordinaire effet[5]
De l'amour qu'on nous offre et des vœux qu'on nous fait.
Tant qu'ils ne sont qu'amants, nous sommes souveraines,
Et jusqu'à la conquête ils nous traitent de reines[6];
Mais après l'hyménée ils sont rois à leur tour.

STRATONICE

Polyeucte pour vous ne manque point d'amour;
S'il ne vous traite ici d'[7]entière confidence[8],
S'il part malgré vos pleurs, c'est un trait de prudence;
Sans vous en affliger, présumez avec moi
Qu'il est plus à propos qu'il vous cèle[9] pourquoi;
Assurez-vous[10] sur lui qu'il en a[11] juste cause.
Il est bon qu'un mari nous cache quelque chose[12],
Qu'il soit quelquefois libre et ne s'abaisse pas
A nous rendre toujours compte de tous ses pas.

1. Le pronom personnel complément d'un infinitif se place avant le verbe dont dépend cet infinitif; **2.** Le pronom complément est placé avant l'impératif dans une suite d'impératifs; **3.** Cet agent fatal est Néarque; **4.** *Var. :*

Voilà, ma Stratonice, en ce siècle où nous sommes,
Notre empire absolu sur les esprits des hommes (1643-1656).

5. Le résultat; **6.** *Var. :* « Et jusqu'à la conquête ils nous traitent en reines » (1643-1660); **7.** *De :* avec; **8.** Confiance; **9.** Cache; **10.** Reposez-vous sur lui et croyez; **11.** Absence de l'article (latin — moyen âge); **12.** Vocabulaire et ton peu tragiques.

145 On n'a tous deux qu'un cœur qui sent mêmes traverses[1],
Mais ce cœur a pourtant ses fonctions diverses,
Et la loi de l'hymen qui vous tient assemblés
N'ordonne pas qu'il tremble alors que vous tremblez.
Ce qui fait vos frayeurs ne peut le mettre en peine :
150 Il est Arménien et vous êtes Romaine,
Et vous pouvez savoir que nos deux nations
N'ont pas sur ce sujet mêmes impressions :
Un songe en notre[2] esprit passe pour ridicule,
Il ne nous laisse[3] espoir, ni crainte, ni scrupule;
155 Mais il passe dans Rome avec autorité
Pour fidèle miroir de la fatalité.

PAULINE

Quelque peu de crédit que chez vous il obtienne[4],
Je crois que ta frayeur égalerait la mienne
Si de telles horreurs t'avaient frappé l'esprit,
160 Si je t'en avais fait seulement le récit.

STRATONICE

A raconter[5] ses maux souvent on les soulage.

PAULINE

Ecoute; mais il faut te[6] dire davantage,
Et que, pour mieux comprendre un si triste discours[7],
Tu saches ma faiblesse et mes autres amours :
165 Une femme d'honneur peut avouer sans honte
Ces surprises des sens que la raison surmonte;
Ce n'est qu'en ces assauts qu'éclate la vertu,
Et l'on doute d'un cœur qui n'a point combattu.
Dans Rome, où je naquis, ce[8] malheureux visage
170 D'un chevalier romain captiva le courage[9];
Il s'appelait Sévère : excuse les soupirs
Qu'arrache encore un nom trop cher à mes désirs.

STRATONICE

Est-ce lui qui naguère aux dépens de sa vie
Sauva des ennemis votre empereur Décie,

1. Obstacles; **2.** Stratonice est Arménienne; **3.** Absence fréquente de *ni*, au XVIIe siècle, devant le premier terme d'une énumération; **4.** *Var.* : « Le mien est bien étrange, et quoique Arménienne » (1643-1656); **5.** En racontant; **6.** Deux compléments : un infinitif et une proposition subordonnée par *que*; **7.** Assemblage de paroles pour expliquer ce que l'on pense (Acad.); **8.** Mon. Le pronom démonstratif a souvent, au XVIIe siècle, le sens possessif; **9.** Souvent synonyme de cœur, au XVIIe siècle.

175 Qui leur tira mourant la victoire des mains
Et fit tourner le sort des Perses aux Romains?
Lui qu'entre tant de morts immolés à son maître,
Ou ne put rencontrer, ou du moins reconnaître;
A qui Décie enfin, pour des exploits si beaux,
180 Fit si pompeusement dresser de vains[1] tombeaux?

PAULINE

Hélas! c'était lui-même et jamais notre Rome
N'a produit plus grand cœur, ni vu plus honnête[2] homme.
Puisque tu le connais, je ne t'en dirai rien.
Je l'aimai, Stratonice : il le méritait bien;
185 Mais que sert le mérite où manque la fortune?
L'un était grand en lui, l'autre faible et commune :
Trop invincible obstacle, et dont trop rarement
Triomphe auprès d'un père un vertueux amant!

STRATONICE

La digne occasion d'une rare constance!

PAULINE

190 Dis plutôt d'une indigne et folle résistance.
Quelque fruit qu'une fille en puisse recueillir,
Ce n'est une vertu que pour qui veut faillir[3].
Parmi[4] ce grand amour que j'avais pour Sévère,
J'attendais un époux de la main de mon père,
195 Toujours prête à le prendre; et jamais ma raison
N'avoua de mes yeux l'aimable trahison.
Il possédait mon cœur, mes désirs, ma pensée;
Je ne lui cachais point combien j'étais blessée[5] :
Nous soupirions ensemble et pleurions nos malheurs;
200 Mais, au lieu d'espérance, il n'avait que des pleurs;
Et malgré des soupirs si doux, si favorables,
Mon père et mon devoir étaient inexorables.
Enfin je quittai Rome et ce parfait amant
Pour suivre ici mon père en son gouvernement;
205 Et lui, désespéré, s'en alla dans l'armée
Chercher d'un beau trépas l'illustre renommée.
Le reste, tu le sais : mon abord[6] en ces lieux
Me fit voir Polyeucte, et je plus à ses yeux;

1. Vides; **2.** Homme d'honneur « ayant toutes les qualités agréables qu'un homme peut avoir dans la vie civile » (Acad.); **3.** Pauline aurait montré de la constance en restant fidèle à Sévère, mais aurait failli en n'obéissant pas à son père; **4.** S'employait aussi bien, au XVIIe siècle, avec un singulier qu'avec un pluriel; **5.** Langage de la galanterie; **6.** Arrivée.

Et comme il est ici le chef de la noblesse,
210 Mon père fut ravi[1] qu'il me prît pour maîtresse[2],
Et par son alliance il se crut assuré
D'être plus redoutable et plus considéré :
Il approuva sa flamme[3] et conclut l'hyménée;
Et moi, comme à son lit je me vis destinée,
215 Je donnai par devoir à son affection
Tout ce que l'autre avait par inclination.
Si tu peux en douter, juge-le par la crainte
Dont en ce triste jour tu me vois l'âme atteinte[4].

STRATONICE.

Elle fait assez voir à quel point vous l'aimez.
220 Mais quel songe, après tout, tient vos sens[5] alarmés?

PAULINE

Je l'ai vu cette nuit, ce malheureux Sévère,
La[6] vengeance à la main, l'œil ardent de colère :
Il n'était point couvert de ces tristes lambeaux
Qu'une ombre désolée emporte des tombeaux;
225 Il n'était point percé de ces coups pleins de gloire
Qui, retranchant sa vie, assurent sa mémoire;
Il semblait triomphant, et tel que sur son char[7]
Victorieux dans Rome entre notre César.
Après un peu d'effroi que m'a donné sa vue :
230 « Porte à qui tu voudras la faveur qui m'est due,
Ingrate, m'a-t-il dit; et, ce jour[8] expiré,
Pleure à loisir l'époux que tu m'as préféré. »
A ces mots, j'ai frémi, mon âme s'est troublée;
Ensuite des chrétiens une impie assemblée,
235 Pour avancer l'effet de ce discours fatal,
A jeté Polyeucte aux pieds de son rival.
Soudain à son secours j'ai réclamé[9] mon père;
Hélas! c'est de tout point ce qui me désespère,

1. Sens fort (idée de violence); **2.** Fille qu'on recherche en mariage; **3.** Langage de la galanterie : amour; **4.** *Var. :*

Dont encore pour lui tu me vois l'âme atteinte.

STRATONICE

Je crois que vous l'aimez autant qu'on peut aimer.
Mais quel songe, après tout, a pu vous alarmer? (1643-1656);

5 Vous-même, comme plus bas mon âme = je; **6.** L'épée, instrument de la vengeance; **7.** Dans la cérémonie du triomphe le vainqueur est monté sur un char; **8.** Une fois ce jour terminé; **9.** Appelé.

J'ai vu mon père même, un poignard à la main,
240 Entrer le bras levé pour lui percer le sein :
Là[1] ma douleur trop forte a brouillé ces images[2];
Le sang de Polyeucte a satisfait leurs rages.
Je ne sais ni comment ni quand ils l'ont tué,
Mais je sais qu'à sa mort tous ont contribué :
245 Voilà quel est mon songe.

STRATONICE

Il est vrai qu'il est triste[3];
Mais il faut que votre âme à ces frayeurs résiste :
La vision, de soi, peut faire quelque horreur,
Mais non pas vous donner une juste[4] terreur.
Pouvez-vous craindre un mort? pouvez-vous craindre [un père
250 Qui chérit votre époux, que votre époux révère,
Et dont le juste choix vous a donnée à lui,
Pour s'en[5] faire en ces lieux un ferme et sûr appui?

PAULINE

Il m'en a dit autant et rit de mes alarmes;
Mais je crains des chrétiens les complots et les charmes[6],
255 Et que sur mon époux leur troupeau ramassé[7]
Ne venge tant de sang que mon père a versé[8].

STRATONICE

Leur secte est insensée, impie et sacrilège,
Et dans son sacrifice use de sortilège[9];
Mais sa fureur[10] ne va qu'à briser nos autels :
260 Elle n'en veut qu'aux dieux, et non pas aux mortels.
Quelque sévérité que sur eux on déploie,
Ils souffrent sans murmure et meurent avec joie;
Et depuis qu'on les traite en criminels d'Etat,
On ne peut les charger d'aucun assassinat.

PAULINE

265 Tais-toi, mon père vient.

1. Là, adverbe de lieu, prend ici le sens temporel : à ce moment; **2.** Visions produites par l'imagination; **3.** De mauvais augure; **4.** Justifiée; **5.** *En* désigne aussi bien une personne qu'une chose, aujourd'hui comme au XVIIe siècle *(Grammaire de l'Académie)* ; **6.** Enchantements magiques; **7.** Rassemblé; **8.** Félix avait été chargé de persécuter les chrétiens; **9.** Les païens assimilaient les chrétiens aux magiciens : le sacrifice de la messe, notamment, avait à leurs yeux quelque chose de mystérieux; **10.** Folie.

SCÈNE IV. — FÉLIX, ALBIN, PAULINE, STRATONICE.

FÉLIX

Ma fille, que ton songe
En d'étranges frayeurs ainsi que toi me plonge[1]!
Que j'en crains les effets, qui semblent s'approcher!

PAULINE

Quelle subite alarme ainsi vous peut toucher[2]?

FÉLIX

Sévère n'est point mort.

PAULINE

Quel mal nous fait sa vie?

FÉLIX

270 Il est le favori de l'empereur Décie.

PAULINE

Après l'avoir sauvé des mains des ennemis,
L'espoir d'un si haut rang lui devenait permis;
Le destin, aux grands cœurs si souvent mal[3] propice,
Se résout quelquefois à leur faire justice.

FÉLIX

275 Il vient ici lui-même.

PAULINE

Il vient!

FÉLIX

Tu le vas voir.

PAULINE

C'en est trop; mais comment le[4] pouvez-vous savoir?

FÉLIX

Albin l'a rencontré dans la proche campagne;
Un gros[5] de courtisans en foule l'accompagne,
Et montre assez quel est[6] son rang et son crédit;
280 Mais, Albin, redis-lui ce que ses gens t'ont dit.

1. *Var.* : « En d'étranges frayeurs depuis un peu me plonge » (1643); **2.** *Var.* : « De grâce apprenez-moi ce qui vous peut toucher » (1643); **3.** Nullement; **4.** Place du pronom complément; **5.** Une troupe; **6.** Au XVIIe siècle, le verbe ayant plusieurs sujets au singulier peut rester au singulier.

ALBIN

Vous savez quelle fut cette grande journée,
Que sa perte pour nous rendit si fortunée,
Où l'empereur captif, par sa main dégagé,
Rassura son parti déjà découragé,
Tandis que sa[1] vertu succomba sous le nombre;
Vous savez les honneurs qu'on fit faire[2] à son ombre[3],
Après qu'entre les morts on ne le put trouver :
Le roi de Perse aussi[4] l'avait fait enlever.
Témoin de ses hauts faits et de son grand courage[5],
Ce monarque en[6] voulut connaître le visage;
On le mit dans sa tente, où, tout percé de coups,
Tout mort qu'il paraissait, il fit mille jaloux[7];
Là bientôt il montra quelque signe de vie;
Ce prince généreux en eut l'âme ravie[8],
Et sa joie, en dépit de son dernier malheur,
Du bras[9] qui le causait honora la valeur;
Il en fit prendre soin, la cure en fut secrète;
Et, comme au bout d'un mois sa santé fut parfaite,
Il offrit dignités, alliance[10], trésors,
Et pour gagner Sévère il fit cent vains efforts.
Après avoir comblé ses[11] refus de louange,
Il envoie à Décie en proposer l'échange;
Et soudain l'empereur, transporté de plaisir,
Offre au Perse son frère et cent chefs à choisir.
Ainsi revint au camp le valeureux Sévère
De sa haute vertu recevoir le salaire;
La faveur de Décie en fut le digne prix.
De nouveau l'on combat, et nous sommes surpris.
Ce malheur toutefois sert à croître[12] sa gloire :
Lui seul rétablit l'ordre et gagne la victoire,
Mais si belle, et si pleine, et par tant de beaux faits,

1. La vertu, le courage de Sévère; **2.** Fit rendre; **3.** A son ombre, son corps ayant disparu; **4.** C'est que; **5.** *Var. :*

Témoin de ses hauts faits, encor qu'à son dommage,
Il en voulut tout mort connaître le visage (1643-1656).

6. De Sévère (*en* désigne aussi bien une personne qu'une chose); **7.** *Var :* « Chacun plaignit son sort, bien qu'il en fût jaloux » (1643-1656); **8.** Transportée; *Var. :*

Ce généreux monarque en eut l'âme ravie
Et, vaincu qu'il était, oublia son malheur
Pour dans son auteur même honorer la valeur (1643-1656).

9. Dans sa joie, il honora le guerrier dont le bras... Emploi des termes abstraits; **10.** Mariage; **11.** Après l'avoir comblé de louange à cause de son refus; **12.** Accroître. Croître transitif sera condamné par Vaugelas (1647).

Qu'on nous offre tribut, et nous faisons la paix.
L'empereur, qui lui montre une amour[1] infinie[2],
Après ce grand succès l'envoie en Arménie;
Il vient en apporter la nouvelle en ces lieux,
Et par un sacrifice en rendre hommage aux dieux[3].

FÉLIX

O ciel! en quel état ma fortune est réduite!

ALBIN

Voilà ce que j'ai su d'un homme de sa suite,
Et j'ai couru, seigneur, pour vous y[4] disposer.

FÉLIX

Ah! sans doute, ma fille, il vient pour t'épouser :
L'ordre[5] d'un sacrifice est pour lui peu de chose;
C'est un prétexte faux dont l'amour est la cause.

PAULINE

Cela pourrait bien être : il m'aimait chèrement[6].

FÉLIX

Que ne permettra-t-il à son ressentiment?
Et jusques à quel point ne porte sa vengeance
Une juste colère avec tant de puissance?
Il nous perdra, ma fille.

PAULINE

Il est trop généreux.

FÉLIX

Tu veux flatter[7] en vain un père malheureux :
Il nous perdra, ma fille. Ah! regret qui me tue
De n'avoir pas aimé la vertu toute nue!
Ah! Pauline, en effet, tu m'as trop obéi;
Ton courage[8] était bon, ton devoir l'a trahi.
Que ta rébellion m'eût été favorable!
Qu'elle m'eût garanti d'un état déplorable!

1. Amour est des deux genres, au XVIIe siècle. Le plus souvent féminin chez Corneille;
2. *Var.* :

L'empereur lui témoigne une amour infinie
Et, ravi du succès, l'envoie en Arménie (1643-1656);

3. *Var.* : « Et par un sacrifice en rendre grâce aux dieux » (1643-1656); 4. Vous préparer à ce que je viens de dire; 5. Le soin d'ordonner; 6. Tendrement; 7. Abuser; 8. Cœur et courage sont employés l'un pour l'autre.

335 Si quelque espoir me reste, il n'est plus aujourd'hui
Qu'en l'absolu pouvoir qu'il te donnait sur lui;
Ménage en ma faveur l'amour qui le possède,
Et d'où provient mon mal fais sortir le remède.

PAULINE

Moi, moi! que je revoie un si puissant vainqueur
340 Et m'expose à des yeux qui me percent le cœur!
Mon père, je suis femme, et je sais ma faiblesse;
Je sens déjà mon cœur qui pour lui s'intéresse,
Et poussera sans doute, en dépit de ma foi[1],
Quelque soupir indigne et de vous et de moi.
345 Je ne le verrai point.

FÉLIX

Rassure[2] un peu ton âme.

PAULINE

Il est toujours aimable[3], et je suis toujours femme;
Dans le pouvoir[4] sur moi que ses regards ont eu,
Je n'ose m'assurer de toute ma vertu[5].
Je ne le verrai point.

FÉLIX

Il faut le voir, ma fille,
350 Ou tu trahis ton père et toute ta famille.

PAULINE

C'est à moi d'obéir, puisque vous commandez;
Mais voyez les périls où vous me hasardez[6].

FÉLIX

Ta vertu m'est connue.

PAULINE

Elle vaincra sans doute[7];
Ce n'est pas le succès[8] que mon âme redoute :
355 Je crains ce dur combat et ces troubles puissants
Que fait déjà chez moi la révolte des sens;
Mais puisqu'il faut combattre un ennemi que j'aime,

1. La foi que j'ai jurée; **2.** Raffermis; **3.** Au sens fort, digne d'être aimé; **4.** Étant donné le pouvoir; **5.** *Var.* : « Je ne me réponds pas de toute ma vertu » (1643-1656); **6.** Les périls auxquels vous m'exposez; **7.** Ne signifie pas *peut-être*, mais *certainement*. Aujourd'hui on ajoute souvent, dans ce sens, « aucun » (sans aucun doute); **8.** Issue.

Souffrez que je me[1] puisse armer contre moi-même,
Et qu'un peu de loisir me prépare à le voir.

FÉLIX

360 Jusqu'au-devant[2] des murs je vais le recevoir;
Rappelle cependant tes forces étonnées[3],
Et songe qu'en tes mains tu tiens nos destinées.

PAULINE

Oui, je vais de nouveau dompter mes sentiments
Pour servir de victime à vos commandements.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE. — SÉVÈRE, FABIAN.

SÉVÈRE

365 Cependant[4] que Félix donne ordre[5] au sacrifice,
Pourrai-je prendre un temps à mes vœux si propice?
Pourrai-je voir Pauline et rendre à ses beaux yeux
L'hommage souverain que l'on va rendre aux dieux?
Je ne t'ai point celé que c'est ce qui m'amène,
370 Le reste est un prétexte à[6] soulager ma peine[7];
Je viens sacrifier[8], mais c'est à ses beautés
Que je viens immoler toutes mes volontés.

FABIAN

Vous la verrez, seigneur.

SÉVÈRE

Ah! quel comble de joie!
Cette chère beauté consent que je la voie[9]!
375 Mais ai-je sur son âme encor quelque pouvoir?
Quelque reste d'amour s'y fait-il encor voir[10]?
Quel trouble, quel transport[11] lui cause ma venue?
Puis-je tout espérer de cette heureuse vue?

1. Le pronom complément de l'infinitif se place avant le verbe « pouvoir » dont l'infinitif dépend; **2.** Devant les murs; **3.** Comme frappées par la foudre; **4.** Pendant que; **5.** Ordonne, règle; **6.** Pour; **7.** *Var.* : « Du reste, mon esprit ne s'en met guère en peine » (1643-1656); **8.** Pris absolument, sans complément : offrir un sacrifice; **9.** *Var.* : « Cet adorable objet consent que je le voie (1643-1656); **10.** *Var.* : « En lui parlant d'amour l'as-tu vu s'émouvoir » (1643); **11.** Émotion.

Car je voudrais mourir plutôt que d'abuser
380 Des lettres de faveur que j'ai pour l'épouser;
Elles sont pour Félix, non pour triompher d'elle :
Jamais à ses désirs mon cœur ne fut rebelle;
Et si mon mauvais sort avait changé le sien,
Je me vaincrais moi-même et ne prétendrais rien[1].

FABIAN

385 Vous la verrez, c'est tout ce que je vous puis dire.

SÉVÈRE

D'où vient que tu frémis, et que ton cœur soupire?
Ne m'aime-t-elle plus? Eclaircis-moi ce point.

FABIAN

M'en croirez-vous, seigneur? ne la revoyez point;
Portez en lieu plus haut l'honneur de vos caresses :
390 Vous trouverez à Rome assez d'autres maîtresses;
Et dans ce[2] haut degré de puissance et d'honneur,
Les plus grands y tiendront votre amour à[3] bonheur.

SÉVÈRE

Qu'à des pensers[4] si bas mon âme se ravale[5]!
Que je tienne[6] Pauline à mon sort inégale!
395 Elle en a mieux usé[7], je la dois imiter;
Je n'aime mon bonheur que pour la mériter.
Voyons-la, Fabian; ton discours m'importune;
Allons mettre à ses pieds cette haute fortune :
Je l'ai dans les combats trouvée heureusement,
400 En cherchant une mort digne de son amant;
Ainsi ce rang est sien, cette faveur est sienne,
Et je n'ai rien enfin que d'elle je ne tienne.

FABIAN

Non, mais encore un coup[8] ne la revoyez point.

SÉVÈRE

Ah! c'en est trop, enfin, éclaircis-moi ce point;
405 As-tu vu des froideurs quand tu l'en as priée?

1. Ne prétendrais à rien; **2.** Votre. L'adjectif démonstratif a souvent le sens possessif; **3.** Estimeront comme un bonheur; **4.** Infinitif substantif (cf. le rire); **5.** S'abaisse (étymologie : val); **6.** Considère comme; **7.** *En user :* agir; **8.** Cette expression n'a rien de familier au XVIIe siècle, et se rencontre souvent dans le style tragique.

FABIAN

Je tremble à vous le dire; elle est...

SÉVÈRE

Quoi?

FABIAN

Mariée.

SÉVÈRE

Soutiens-moi, Fabian; ce coup de foudre[1] est grand
Et frappe d'autant plus que plus il me surprend.

FABIAN

Seigneur, qu'est devenu ce généreux courage?

SÉVÈRE

La constance est ici d'un difficile usage;
De pareils déplaisirs[2] accablent un grand cœur;
La vertu la plus mâle en perd toute vigueur;
Et quand d'un feu[3] si beau les âmes sont éprises,
La mort les trouble moins que de telles surprises.
Je ne suis plus à moi quand j'entends ce discours[4].
Pauline est mariée!

FABIAN

Oui, depuis quinze jours;
Polyeucte, un seigneur des premiers d'Arménie,
Goûte de son hymen la douceur infinie.

SÉVÈRE

Je ne la puis du moins blâmer d'un mauvais choix,
Polyeucte a du nom et sort du sang des rois.
Faibles soulagements d'un malheur sans remède!
Pauline, je verrai qu'un autre vous possède!
O ciel, qui malgré moi me renvoyez au jour,
O sort, qui redonniez l'espoir à mon amour,
Reprenez la faveur que vous m'avez prêtée,
Et rendez-moi la mort que vous m'avez ôtée[5].
Voyons-la toutefois, et dans ce triste lieu
Achevons de mourir en lui disant adieu.
Que mon cœur, chez les morts emportant son image,
De son dernier soupir puisse lui faire hommage!

1. A rapprocher de l'expression « étonner »; **2.** A un sens très fort au XVIIe siècle. Vive peine; **3.** Amour. Appartient au langage galant; **4.** *Var.* : « J'ai de la peine encore à croire tes discours » (1643-1660); **5.** Antithèse précieuse.

FABIAN

Seigneur, considérez...

SÉVÈRE

Tout est considéré.
Quel désordre peut craindre un cœur désespéré?
N'y consent-elle pas?

FABIAN

Oui, seigneur, mais...

SÉVÈRE

N'importe.

FABIAN

Cette vive[1] douleur en deviendra plus forte.

SÉVÈRE

435 Et ce n'est pas un mal que je veuille guérir;
Je ne veux que la voir, soupirer et mourir.

FABIAN

Vous vous échapperez[2] sans doute en sa présence :
Un amant qui perd tout n'a plus de complaisance;
Dans un tel entretien il suit sa passion[3]
440 Et ne pousse[4] qu'injure et qu'imprécation.

SÉVÈRE

Juge autrement de moi : mon respect dure encore;
Tout violent qu'il est, mon désespoir l'adore.
Quels reproches aussi peuvent m'être permis?
De quoi puis-je accuser qui ne m'a rien promis?
445 Elle n'est point parjure, elle n'est point légère :
Son devoir m'a trahi, mon malheur, et son père[5].
Mais son devoir fut juste, et son père eut raison :
J'impute à mon malheur toute la trahison;
Un peu moins de fortune, et plus tôt arrivée[6],
450 Eût gagné l'un par l'autre[7] et me l'eût conservée;
Trop heureux, mais trop tard, je n'ai pu l'acquérir :
Laisse-la-moi donc voir, soupirer et mourir[8].

1. Votre douleur qui est déjà vive; **2.** Vous vous emporterez; **3.** *Var.* : « Dans un tel désespoir, il suit sa passion » (1643); **4.** Proférer. S'emploie encore dans l'expression : pousser un soupir; **5.** Sujets de *m'a trahi*, exprimés après le verbe; **6.** Tour elliptique : un peu moins de fortune, mais une fortune plus tôt arrivée; **7.** Eût gagné Félix par Pauline; **8.** Refrain lyrique qui traduit l'émotion.

FABIAN

Oui, je vais l'assurer qu'en ce malheur extrême
Vous êtes assez fort pour vous vaincre vous-même.
455 Elle a craint comme moi ces premiers mouvements
Qu'une perte imprévue arrache aux vrais amants,
Et dont la violence excite assez de trouble,
Sans que l'objet[1] présent l'irrite et le[2] redouble.

SÉVÈRE

Fabian, je la vois.

FABIAN

Seigneur, souvenez-vous...

SÉVÈRE

460 Hélas! elle aime un autre, un autre est son époux.

SCÈNE II. — SÉVÈRE, PAULINE, STRATONICE, FABIAN.

PAULINE

Oui, je l'aime, seigneur[3], et n'en fais[4] point d'excuse;
Que tout autre que moi vous flatte[5] et vous abuse,
Pauline a l'âme noble et parle à cœur ouvert.
Le bruit de votre mort n'est point ce qui vous perd;
465 Si le ciel en mon choix eût mis mon hyménée
A vos seules vertus je me serais donnée,
Et toute la rigueur de votre premier sort
Contre votre mérite eût fait un vain effort[6].
Je découvrais en vous d'assez illustres marques[7]
470 Pour vous préférer même aux plus heureux monarques;
Mais puisque mon devoir m'imposait d'autres lois,
De quelque amant pour moi que mon père eût fait choix,
Quand à ce grand pouvoir que la valeur vous donne
Vous auriez ajouté l'éclat d'une couronne,
475 Quand je vous aurais vu, quand je l'aurais haï,
J'en aurais soupiré, mais j'aurais obéi,
Et sur mes passions ma raison souveraine
Eût blâmé mes soupirs et dissipé ma haine.

1. Personne aimée. Appartient au langage galant; **2.** Au XVIIe siècle, le pronom désigne souvent un nom qui n'est pas déterminé *(trouble)*. *Var.* : « Sans que l'objet présent l'irrite et la redouble » (1643-1660); **3.** *Var.* : « Oui, je l'aime, Sévère... » (1643-1664); **4.** Emploi fréquent de *faire*, au XVIIe siècle. Signifie s'excuser; **5.** Trompe; **6.** N'eût pas réussi à balancer votre mérite; **7.** Mérites qui distinguent.

SÉVÈRE

Que vous êtes heureuse, et qu'un peu de soupirs
480 Fait un aisé remède à tous vos déplaisirs[1]!
Ainsi de vos désirs toujours reine[2] absolue,
Les plus grands changements vous trouvent résolue;
De la plus forte ardeur[3] vous portez vos esprits
Jusqu'à l'indifférence et peut-être au mépris;
485 Et votre fermeté fait succéder sans peine
La faveur au dédain, et l'amour à la haine[4].
Qu'un peu de votre humeur ou de votre vertu[5]
Soulagerait les maux de ce[6] cœur abattu!
Un soupir, une larme à regret épandue[7]
490 M'aurait déjà guéri de vous avoir perdue;
Ma raison pourrait tout sur l'amour affaibli
Et de l'indifférence irait jusqu'à l'oubli;
Et mon feu[8] désormais se réglant sur le vôtre,
Je me tiendrais heureux entre les bras d'une autre[9].
495 O trop aimable[10] objet, qui m'avez trop charmé,
Est-ce là comme on aime, et m'avez-vous aimé?

PAULINE

Je vous l'ai trop fait[11] voir, seigneur; et si mon âme[12]
Pouvait bien étouffer les restes de sa flamme,
Dieux, que j'éviterais de rigoureux tourments[13]!
500 Ma raison, il est vrai, dompte mes sentiments[14];
Mais quelque autorité que sur eux elle ait prise,
Elle n'y règne pas, elle les tyrannise[15];
Et quoique le dehors soit sans émotion,
Le dedans n'est que trouble et que sédition.
505 Un je ne sais quel charme encor vers vous m'emporte;
Votre mérite est grand, si ma raison est forte :
Je le vois, encor tel qu'il alluma mes feux,
D'autant plus puissamment solliciter mes vœux
Qu'il est environné de puissance et de gloire,

1. *Var.* : « Vous acquitte aisément de tous vos déplaisirs (1643-1656); **2.** *Reine* se rapporte au complément *vous*. Tour libre aujourd'hui, mais bref et fort; **3.** *Var.* : « De la plus forte amour... » (1643-1656); **4.** *Var.* : « La faveur au mépris et l'amour à la haine » (1643-1656); **5.** Force d'âme; **6.** Mon. L'adjectif démonstratif a le sens possessif; **7.** Répandue (le simple pour le composé); **8.** Amour. Langage de la galanterie; **9.** *Var.* : « D'un autre » (1643-1660); **10.** Digne d'être aimé; **11.** Noter la douceur du vers. Cf. v. 505; **12.** *Var.* :

Je vous aimai, Sévère, et si dedans mon âme
Je pouvais étouffer les restes de ma flamme (1643-1656);

13. Supplices; **14.** *Var.* : « Ma raison, il est vrai, dompte mes mouvements » (1643-1656); **15.** L'expression tyranniser renferme une idée de violence en opposition avec règne.

510 Qu'en tous lieux après vous il traîne[1] la victoire,
Que j'en sais mieux le prix, et qu'il n'a point déçu
Le généreux[1] espoir que j'en avais conçu.
Mais ce même devoir qui le vainquit dans Rome,
Et qui me range ici dessous[3] les lois d'un homme,
515 Repousse encor si bien l'effort de tant d'appas[4]
Qu'il déchire mon âme et ne l'ébranle pas.
C'est cette vertu même, à nos désirs cruelle,
Que vous louiez alors en blasphémant contre elle :
Plaignez-vous-en encor; mais louez sa rigueur,
520 Qui triomphe à la fois de vous et de mon cœur;
Et voyez qu'un devoir moins ferme et moins sincère[5]
N'aurait pas mérité l'amour du grand Sévère.

SÉVÈRE

Ah! madame, excusez une aveugle douleur,
Qui ne connaît plus rien que l'excès du malheur[6] :
525 Je nommais inconstance et prenais pour un crime[7]
De ce juste devoir l'effort le plus sublime.
De grâce, montrez moins à mes sens désolés
La grandeur de ma perte et ce que vous valez;
Et, cachant par pitié cette vertu si rare,
530 Qui redouble mes feux lorsqu'elle nous sépare,
Faites voir des défauts qui puissent à leur tour
Affaiblir ma douleur avecque[8] mon amour.

PAULINE

Hélas! cette vertu, quoique enfin[9] invincible,
Ne laisse que trop voir une âme trop sensible.
535 Ces pleurs en sont témoins[10], et ces lâches soupirs
Qu'arrachent de nos feux les cruels souvenirs :
Trop rigoureux effets d'une aimable présence
Contre qui[11] mon devoir a trop peu de défense!
Mais si vous estimez ce vertueux devoir,
540 Conservez-m'en la gloire, et cessez de me voir;

1. Entraîne. Le XVIIe siècle emploie souvent le verbe simple pour le composé; **2.** Noble; **3.** Confusion de l'adverbe et de la préposition, fréquente au XVIIe siècle; **4.** Attraits; **5.** *Var :*

De plus bas sentiments n'auraient pas méritée
Cette parfaite amour que vous m'avez portée (1643);

6. Langage abstrait : la douleur rend aveugle et empêche de connaître; **7.** *Var. :*

Je nommais inconstance et prenais pour des crimes
D'un vertueux devoir les efforts légitimes (1643-1656);

8. Déjà vieilli; **9.** En définitive; **10.** Preuves; **11.** Au XVIIe siècle, peut remplacer un nom de chose comme un nom de personne.

Épargnez-moi des pleurs qui coulent à ma honte :
Épargnez-moi des feux qu'à regret je surmonte[1] ;
Enfin épargnez-moi ces tristes entretiens,
Qui ne font qu'irriter[2] vos tourments et les miens.

SÉVÈRE

545 Que je me prive ainsi du seul bien qui me reste!

PAULINE

Sauvez-vous d'une vue à tous les deux funeste.

SÉVÈRE

Quel prix[3] de mon amour! quel fruit de mes travaux!

PAULINE

C'est le remède seul[4] qui peut guérir nos maux.

SÉVÈRE

Je veux mourir des miens : aimez-en la mémoire.

PAULINE

550 Je veux guérir des miens[5] : ils souilleraient ma gloire[6].

SÉVÈRE

Ah! puisque votre gloire en[7] prononce l'arrêt,
Il faut que ma douleur cède à son intérêt.
Est-il rien que sur moi cette gloire n'obtienne?
Elle me rend les soins que je dois à la mienne.
555 Adieu : je vais chercher au milieu des combats
Cette immortalité que donne un beau trépas
Et remplir dignement, par une mort pompeuse[8],
De mes premiers exploits l'attente avantageuse[9],
Si toutefois, après ce coup mortel du sort,
560 J'ai de la vie assez pour chercher une mort.

PAULINE

Et moi, dont votre vue augmente le supplice,
Je l'éviterai même en votre sacrifice;
Et seule dans ma chambre, enfermant mes regrets,
Je vais pour vous aux dieux faire des vœux secrets.

1. Image incohérente; **2.** Augmenter; **3.** Récompense; **4.** Le seul remède. Au XVIIe siècle la place de l'adjectif n'est pas aussi rigoureusement déterminée qu'aujourd'hui; **5.** *Var.* :

D'un cœur comme le mien qu'est-ce qu'elle n'obtienne?
Vous réveillez les soins que je dois à la mienne (1643-1656);

6. Réputation; **7.** *En* remplace ici non un mot, mais une idée; **8.** Glorieuse; **9.** Ce que mes premiers exploits faisaient attendre de noble.

SÉVÈRE

565 Puisse le juste ciel, content[1] de ma ruine,
Combler d'heur[2] et de jours Polyeucte et Pauline!

PAULINE

Puisse trouver Sévère, après tant de malheur,
Une félicité digne de sa valeur!

SÉVÈRE

Il la trouvait en vous.

PAULINE

Je dépendais d'un père.

SÉVÈRE

570 O devoir qui me perd et qui me désespère!
Adieu, trop vertueux objet[3] et[4] trop charmant.

PAULINE

Adieu, trop malheureux et trop parfait amant.

SCÈNE III. — PAULINE, STRATONICE.

STRATONICE

Je vous ai plaints tous deux, j'en verse encor des larmes;
Mais du moins votre esprit est hors de ses alarmes :
575 Vous voyez clairement que votre songe est vain[5] :
Sévère ne vient pas la vengeance à la main.

PAULINE

Laisse-moi respirer du moins, si tu m'as plainte;
Au fort[6] de ma douleur tu rappelles[7] ma crainte;
Souffre[8] un peu de relâche à mes esprits troublés,
580 Et ne m'accable point par des maux redoublés.

STRATONICE

Quoi? vous craignez encor?

PAULINE

Je tremble, Stratonice;
Et, bien que je m'effraye avec peu de justice,

1. Se contentant de; **2.** Bonheur; **3.** Femme aimée (comme « mon amour »); **4.** Remarquer la place du nom entre les deux adjectifs qui s'y rapportent; **5.** Ne correspond pas à la réalité; **6.** Au plus fort de; **7.** Renouvelles; **8.** Laisse.

Cette injuste[1] frayeur sans cesse reproduit
L'image des malheurs que j'ai vus cette nuit.

STRATONICE

585 Sévère est généreux.

PAULINE

Malgré sa retenue,
Polyeucte sanglant frappe toujours ma vue.

STRATONICE

Vous voyez ce rival faire des vœux pour lui[2].

PAULINE

Je crois même au besoin qu'il serait son appui;
Mais soit[3] cette croyance ou fausse ou véritable,
590 Son séjour en ce lieu m'est toujours redoutable;
A quoi que sa vertu puisse le disposer,
Il est puissant, il m'aime, et vient pour m'épouser.

SCÈNE IV. — POLYEUCTE, NÉARQUE, PAULINE, STRATONICE.

POLYEUCTE

C'est trop verser de pleurs : il est temps qu'ils tarissent,
Que votre douleur cesse, et vos craintes finissent[4];
595 Malgré les faux avis par vos dieux envoyés,
Je suis vivant, madame, et vous me revoyez.

PAULINE

Le jour est encor long, et, ce qui plus[5] m'effraie,
La moitié de l'avis se trouve déjà vraie :
J'ai cru Sévère mort, et je le vois ici.

POLYEUCTE

600 Je le sais; mais enfin j'en prends peu de souci.
Je suis dans Mélitène, et quel que soit Sévère,
Votre père y commande, et l'on m'y considère;
Et je ne pense pas qu'on puisse avec raison
D'un cœur tel que le sien craindre une trahison.

1. Non justifiée; **2.** *Var.* : « Vous-même êtes témoin des vœux qu'il fait pour lui » (1643-1656); **3.** Au XVIIe siècle, l'ellipse de *que* devant le subjonctif est fréquente; **4.** Au subjonctif, dépend de *que*, comme *cesse* ; **5.** Le plus.

605 On m'avait assuré qu'il vous faisait visite,
Et je venais lui rendre un honneur qu'il mérite.

PAULINE

Il vient de me quitter assez[1] triste et confus;
Mais j'ai gagné[2] sur lui qu'il ne me verra plus.

POLYEUCTE

Quoi! vous me soupçonnez déjà de quelque ombrage[3]?

PAULINE

610 Je ferais à tous trois un trop sensible outrage.
J'assure mon repos, que troublent ses regards.
La vertu la plus ferme évite les hasards[4] :
Qui s'expose au péril veut bien trouver sa perte,
Et, pour vous en parler avec une âme ouverte,
615 Depuis qu'un vrai mérite a pu nous enflammer,
Sa présence toujours a[5] droit de nous charmer.
Outre qu'on doit rougir de s'en[6] laisser surprendre,
On souffre à résister, on souffre à s'en défendre;
Et bien que la vertu triomphe de ces feux,
620 La victoire est pénible, et le combat honteux.

POLYEUCTE

O vertu trop parfaite, et devoir trop sincère,
Que vous devez coûter de regrets à Sévère!
Qu'aux dépens d'un beau feu vous me rendez heureux,
Et que vous êtes doux à mon cœur amoureux!
625 Plus je vois mes défauts et plus je vous contemple,
Plus j'admire...

SCÈNE V. — POLYEUCTE, PAULINE, NÉARQUE, STRATONICE, CLÉON.

CLÉON

Seigneur, Félix vous mande au temple :
La victime est choisie, et le peuple à genoux[7],
Et pour sacrifier on n'attend plus que vous.

POLYEUCTE

Va, nous allons te suivre. Y venez-vous, madame?

1 Très; **2.** Obtenu de lui; **3.** Jalousie; **4.** Dangers; **5.** Ellipse fréquente de l'article devant des noms abstraits. A la puissance; **6.** Par le mérite; **7.** Les païens ne s'agenouillaient pas pendant un sacrifice. Mais cet anachronisme est sans importance.

PAULINE

630 Sévère craint ma vue, elle irrite[1] sa flamme[2] :
Je lui tiendrai parole, et ne veux plus le voir.
Adieu : vous l'y verrez; pensez à son pouvoir,
Et ressouvenez-vous que sa valeur est grande.

POLYEUCTE

Allez, tout son crédit n'a rien que j'appréhende;
635 Et comme je connais sa générosité,
Nous ne nous combattrons que de civilité.

SCÈNE VI. — POLYEUCTE, NÉARQUE.

NÉARQUE

Où pensez-vous aller ?

POLYEUCTE

Au temple, où l'on m'appelle.

NÉARQUE

Quoi ? vous mêler aux vœux d'une troupe infidèle[3] !
Oubliez-vous déjà que vous êtes chrétien ?

POLYEUCTE

640 Vous, par qui je le suis, vous en souvient-il bien ?

NÉARQUE

J'abhorre les faux dieux.

POLYEUCTE

Et moi, je les déteste[4].

NÉARQUE

Je tiens[5] leur culte impie.

POLYEUCTE

Et je le tiens funeste.

NÉARQUE

Fuyez donc leurs autels.

1. Excite; **2.** *Flamme* : amour. Appartient au vocabulaire galant; **3.** Païenne; **4.** Maudis (vouer aux dieux infernaux); **5** Considère comme.

POLYEUCTE

Je les[1] veux renverser,
Et mourir dans leur temple[2], ou les y terrasser[3].
645 Allons, mon cher Néarque, allons aux yeux des hommes
Braver l'idolâtrie et montrer[4] qui nous sommes.
C'est l'attente du ciel, il nous la faut remplir;
Je viens de le promettre, et je vais l'accomplir[5].
Je rends grâces au Dieu que tu m'as fait connaître
650 De cette occasion qu'il a sitôt fait naître,
Où déjà sa bonté, prête à me couronner,
Daigne éprouver la loi qu'il vient de me donner.

NÉARQUE

Ce zèle est trop ardent, souffrez qu'il se modère.

POLYEUCTE

On n'en peut avoir trop pour le Dieu qu'on révère.

NÉARQUE

655 Vous trouverez la mort.

POLYEUCTE

Je la cherche pour lui.

NÉARQUE

Et si ce[6] cœur s'[7]ébranle?

POLYEUCTE

Il sera mon appui.

NÉARQUE

Il ne commande point que l'on s'y[8] précipite.

POLYEUCTE

Plus elle est volontaire et plus elle mérite.

NÉARQUE

Il suffit, sans chercher, d'attendre et de souffrir.

POLYEUCTE

660 On souffre avec regret quand on n'ose s'offrir.

1. Le pronom complément d'un infinitif est placé avant le verbe dont dépend cet infinitif. Cf. plus bas « *la* faut remplir »; **2.** *Var.* : « Et mourir dans leur temple ou bien les en chasser » (1643-1656); **3.** Les évêques condamnaient souvent ces manifestations; **4.** C'est l'action de la grâce reçue avec le baptême qui se manifeste; **5.** *Var.* : « Je le viens de promettre... (1643-1656); **6.** Votre; **7.** Est ébranlé. Au XVIIe siècle, on emploie souvent le réfléchi au lieu du passif; **8.** A la mort.

NÉARQUE

Mais dans ce temple enfin la mort est assurée.

POLYEUCTE

Mais dans le ciel déjà la palme[1] est préparée.

NÉARQUE

Par une sainte vie il faut la[2] mériter[3].

POLYEUCTE

Mes crimes, en vivant[4], me la pourraient ôter.
665 Pourquoi mettre[5] au hasard ce que la mort assure?
Quand elle ouvre le ciel, peut-elle sembler dure?
Je suis chrétien, Néarque, et le suis tout à fait;
La foi que j'ai reçue aspire à son effet[6].
Qui fuit croit lâchement et n'a qu'une foi morte.

NÉARQUE

670 Ménagez votre vie, à Dieu même elle importe[7].
Vivez pour protéger les chrétiens en ces lieux.

POLYEUCTE

L'exemple de ma mort les fortifiera mieux.

NÉARQUE

Vous voulez donc mourir?

POLYEUCTE

Vous aimez donc à vivre?

NÉARQUE

Je ne puis déguiser que j'ai peine à vous suivre :
675 Sous l'horreur des tourments je crains de succomber.

POLYEUCTE

Qui marche assurément[8] n'a point peur de tomber :
Dieu fait part, au besoin[9], de sa force infinie.
Qui craint de le nier[10] dans son âme le nie :
Il croit le pouvoir[11] faire et doute de sa foi.

1. La palme du martyre; **2** Place de *la* entre le verbe *falloir* et l'infinitif. La construction moderne se généralise; **3.** *Var.* : « Par une sainte vie il la faut mériter » (1643-1656); **4.** Si je vis; **5.** Remettre. Le simple pour le composé; **6.** A se manifester dans ses actes; **7.** *Var.* : « Voyez que votre vie à Dieu mêmes importe » (1643-1656); **8.** Avec assurance; **9.** Quand il est besoin; **10.** Qui a peur de renier Dieu dans les supplices le renie déjà; **11.** Pouvoir le renier

NÉARQUE

680 Qui n'appréhende rien présume trop de soi.

POLYEUCTE

J'attends tout de sa grâce, et rien de ma faiblesse.
Mais loin de me[1] presser, il faut que je vous presse!
D'où vient cette froideur?

NÉARQUE

Dieu même a craint la mort[2].

POLYEUCTE

Il s'est offert pourtant : suivons ce saint effort;
685 Dressons-lui des autels sur des monceaux d'idoles.
Il faut (je me souviens encor de vos paroles)
Négliger, pour lui plaire, et femme, et biens, et rang,
Exposer pour sa gloire et verser tout son sang.
Hélas! qu'avez-vous fait de cette amour[3] parfaite
690 Que vous me souhaitiez, et que je vous souhaite?
S'il vous en reste encor, n'êtes-vous point jaloux
Qu'à grand'peine[4] chrétien, j'en montre plus que vous?

NÉARQUE

Vous sortez du baptême, et ce qui vous anime,
C'est sa grâce qu'en vous n'affaiblit aucun crime;
695 Comme[5] encor toute[6] entière elle agit pleinement,
Et tout semble possible à son feu véhément;
Mais cette même grâce, en moi diminuée,
Et par mille péchés sans cesse exténuée[7],
Agit aux grands effets[8] avec tant de langueur
700 Que tout semble impossible à son peu de vigueur.
Cette indigne mollesse et ces lâches défenses[9]
Sont des punitions qu'attirent mes offenses;
Mais Dieu, dont on ne doit jamais se défier,
Me donne votre exemple à[10] me fortifier!
705 Allons, cher Polyeucte, allons aux yeux des hommes
Braver l'idolâtrie et montrer qui nous sommes.
Puissé-je vous donner l'exemple de souffrir,
Comme vous me donnez celui de vous offrir[11]!

1. Loin que vous me pressiez; **2.** Cf. Évangiles, la scène du mont des Oliviers; **3.** Généralement féminin chez Corneille; **4.** A peine; **5.** Étant donné qu'elle est; **6.** Au XVIIe siècle on accorde dans tous les cas tout même adverbe; **7.** Ne se dit plus qu'en parlant de personnes; **8.** Dans les grandes circonstances; **9.** Excuses; **10.** Pour. Le XVIIe siècle emploie très souvent la préposition *à* là où nous en employons une autre. Les v. 693-704 forment un véritable exposé de théologie; **11.** En victime.

POLYEUCTE

A cet heureux transport que le ciel vous envoie,
Je reconnais Néarque, et j'en pleure de joie.
Ne perdons plus de temps : le sacrifice est prêt;
Allons-y du vrai Dieu soutenir l'intérêt;
Allons fouler aux pieds ce foudre[1] ridicule
Dont arme un bois pourri ce peuple[2] trop crédule;
Allons en éclairer l'aveuglement fatal;
Allons briser ces dieux de pierre et de métal :
Abandonnons nos jours à cette ardeur céleste;
Faisons triompher Dieu : qu'il dispose du reste!

NÉARQUE

Allons faire éclater sa gloire aux yeux de tous
Et répondre avec zèle à ce qu'il veut de nous[3].

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE. — PAULINE.

Que de soucis flottants, que de confus nuages
Présentent à mes yeux d'inconstantes images!
Douce tranquillité, que je n'ose espérer,
Que ton divin rayon tarde à les éclairer!
Mille agitations, que mes troubles produisent[4],
Dans mon cœur ébranlé tour à tour se détruisent;
Aucun espoir n'y coule où[5] j'ose persister;
Aucun effroi n'y règne où j'ose m'arrêter.
Mon esprit, embrassant tout ce qu'il s'imagine,
Voit tantôt mon bonheur, et tantôt ma ruine[6],
Et suit leur vaine idée avec si peu d'effet[7]
Qu'il ne peut espérer ni craindre tout à fait.

1. Souvent masculin chez Corneille; **2.** Sujet de *arme*. L'inversion est un peu obscure; **3.** *Var.* : « Allons mourir pour lui comme il est mort pour nous » (1643); **4.** *Var.* :

Mille pensers divers, que mes troubles produisent,
Dans mon cœur incertain à l'envi se détruisent :
Nul espoir ne me flatte où j'ose persister;
Nulle peur ne m'effraye où j'ose m'arrêter (1643-1656);

5. Auquel; **6.** *Var.* : « Veut tantôt mon bonheur, et tantôt ma ruine » (1643-1656); **7.** *Var.* : « L'un et l'autre le frappe avec si peu d'effet » (1643)

Sévère incessamment brouille ma fantaisie[1] :
J'espère en sa vertu; je crains sa jalousie;
Et je n'ose penser que d'un œil bien égal[2]
Polyeucte en ces lieux puisse voir son rival.
Comme entre deux rivaux la haine est naturelle,
L'entrevue aisément se termine en querelle :
L'un voit aux mains d'autrui ce qu'il croit mériter,
L'autre[3] un désespéré qui peut trop attenter[4].
Quelque haute raison qui règle leur courage,
L'un conçoit de l'envie, et l'autre de l'ombrage;
La honte d'un affront que chacun d'eux croit voir
Ou de nouveau reçue, ou prête à[5] recevoir,
Consumant dès l'abord toute leur patience,
Forme de la colère et de la défiance;
Et, saisissant ensemble et l'époux et l'amant,
En dépit d'eux les livre à leur ressentiment.
Mais que je me figure une étrange chimère,
Et que je traite mal Polyeucte et Sévère!
Comme si la vertu de ces fameux rivaux
Ne pouvait s'affranchir de ces communs défauts!
Leurs âmes à tous deux d'elles-mêmes maîtresses
Sont d'un ordre trop haut pour de telles bassesses.
Ils se verront au temple en hommes généreux;
Mais las[6]! ils se verront, et c'est beaucoup pour eux.
Que sert à mon époux d'être dans Mélitène,
Si contre lui Sévère arme l'aigle romaine,
Si mon père y commande, et craint ce favori,
Et se repent déjà du choix de[7] mon mari?
Si peu[8] que j'ai d'espoir ne luit qu'avec contrainte :
En naissant il avorte et fait place à la crainte;
Ce qui doit l'affermir sert à le dissiper.
Dieux! faites que ma peur puisse enfin se tromper!

SCÈNE II. — PAULINE, STRATONICE.

PAULINE

Mais sachons-en[9] l'issue. Eh bien! ma Stratonice,
Comment s'est terminé ce pompeux sacrifice?
Ces rivaux généreux au temple se sont vus?

1. Imagination; **2.** Indifférent; **3.** *Var.* : « L'autre un désespéré qui le lui veut ôter » (1643-1656); **4.** Verbe pris absolument; **5.** Près d'être reçue. Le XVIIe siècle confond *prêt à* et *près de* ; **6.** Hélas (étymologie : hé las); **7.** Du choix qu'il a fait de mon mari; **8.** Le peu que; **9.** L'issue de l'entrevue.

STRATONICE

Ah! Pauline!

PAULINE

Mes vœux ont-il été déçus?
J'en vois sur ton visage une mauvaise marque[1].
770 Se sont-ils querellés?

STRATONICE

Polyeucte, Néarque,
Les chrétiens...

PAULINE

Parle donc : les chrétiens...

STRATONICE

Je ne puis.

PAULINE

Tu prépares mon âme à d'étranges ennuis[2].

STRATONICE

Vous n'en sauriez avoir une plus juste cause.

PAULINE

L'ont-ils assassiné?

STRATONICE

Ce serait peu de chose.
775 Tout votre songe est vrai, Polyeucte n'est plus.....

PAULINE

Il est mort[3]!

STRATONICE

Non, il vit; mais ô pleurs superflus!
Ce courage si grand, cette âme si divine,
N'est plus digne du jour, ni digne de Pauline.
Ce n'est plus cet époux si charmant à vos yeux;
780 C'est l'ennemi commun de l'État et des dieux,
Un méchant, un infâme, un rebelle, un perfide,
Un traître, un scélérat, un lâche, un parricide[4],
Une peste exécrable à tous les gens de bien,
Un sacrilège impie : en un mot, un chrétien.

1. Signe; 2. Chagrins profonds. Le mot, encore très fort au XVIIe siècle, a perdu de sa force; 3. Cri d'amour de Pauline; 4. Crime dénaturé (Vaugelas).

PAULINE

785 Ce mot aurait suffi sans ce torrent d'injures.

STRATONICE

Ces titres aux[1] chrétiens, sont-ce des impostures?

PAULINE

Il est ce que tu dis, s'il embrasse leur foi;
Mais il est mon époux, et tu parles à moi.

STRATONICE

Ne considérez plus que le Dieu qu'il adore.

PAULINE

790 Je l'aimai par devoir : ce devoir dure encore.

STRATONICE

Il vous donne à présent sujet de le haïr :
Qui trahit tous nos dieux aurait pu vous trahir[2].

PAULINE

Je l'aimerais encor, quand il m'aurait trahie;
Et si[3] de tant d'amour tu peux être ébahie[4],
795 Apprends que mon devoir ne dépend point du sien :
Qu'il y manque, s'il veut; je dois faire le mien.
Quoi? s'il aimait ailleurs[5], serais-je dispensée[6]
A suivre, à son exemple, une ardeur insensée?
Quelque chrétien qu'il soit, je n'en ai point d'horreur;
800 Je chéris sa personne, et je hais son erreur.
Mais quel ressentiment en témoigne mon père?

STRATONICE

Une secrète rage, un excès de colère,
Malgré qui[7] toutefois un reste d'amitié
Montre pour Polyeucte encor quelque pitié.
805 Il ne veut point sur lui faire agir sa justice,
Que[8] du traître Néarque il n'ait vu le supplice.

PAULINE.

Quoi? Néarque en[9] est donc?

1. Ellipse du verbe *donnés* (donnés aux chrétiens); 2. *Var.* : « Qui trahit bien les dieux aurait pu vous trahir » (1643-1656); 3. *Var.* : « Et si de cette amour tu peux être ébahie » (1643-1656); 4. Ce mot, alors, n'était pas familier; 5. Une autre femme; 6. Autorisée (cf. une « dispense » pour un mariage); 7. Au XVIIe siècle, remplace aussi bien un nom de chose qu'un nom de personne; 8. Avant que; 9. « En » ne remplace ici aucun mot exprimé.

STRATONICE

Néarque l'a séduit :
De leur vieille amitié c'est là l'indigne fruit.
Ce perfide tantôt, en dépit de lui-même,
810 L'arrachant de vos bras, le traînait au baptême.
Voilà ce grand secret et[1] si mystérieux
Que n'en pouvait tirer votre amour curieux[2].

PAULINE

Tu me blâmais alors d'être trop importune.

STRATONICE

Je ne prévoyais pas une telle infortune.

PAULINE

815 Avant qu'abandonner mon âme à mes douleurs,
Il me faut essayer la force de mes pleurs :
En qualité de femme ou de fille, j'espère
Qu'ils vaincront un époux ou fléchiront un père.
Que[3] si sur l'un et l'autre ils manquent de pouvoir,
820 Je ne prendrai conseil que de mon désespoir.
Apprends-moi cependant ce qu'ils ont fait au temple.

STRATONICE

C'est une impiété qui n'eut jamais d'exemple;
Je ne puis y penser sans frémir à l'instant,
Et crains de faire un crime en vous la racontant.
825 Apprenez en deux mots leur brutale insolence.
Le prêtre avait à peine obtenu du silence,
Et devers l'orient assuré son aspect[4],
Qu'ils ont fait éclater leur manque de respect[5] :
A chaque occasion de la cérémonie,
830 A l'envi l'un et l'autre étalait[6] sa manie[7],
Des mystères sacrés hautement se moquait,
Et traitait de[8] mépris les dieux qu'on invoquait.
Tout le peuple en murmure, et Félix s'en offense;
Mais tous deux s'emportant à plus d'irrévérence :
835 « Quoi? lui dit Polyeucte en élevant sa voix[9],
Adorez-vous des dieux ou de pierre ou de bois? »

1. Place du nom entre les deux adjectifs qui s'y rapportent; **2.** Qui voulait savoir; **3.** Si; **4.** Vers l'orient affermi son regard; **5.** *Var.* : « Que l'on s'est aperçu de leur peu de respect » (1643-1656); **6.** Avec *l'un et l'autre* comme sujet, le verbe, au XVIIe siècle, comme aujourd'hui *(Grammaire de l'Académie)*, se mettait au singulier ou au pluriel; **7.** Folie; **8.** Avec; **9.** Nous dirions « *la* voix ».

Ici dispensez-moi du récit des blasphèmes
Qu'ils ont vomis tous deux contre Jupiter mêmes[1].
L'adultère et l'inceste en étaient les plus doux.
840 « Oyez, dit-il ensuite, oyez, peuple, oyez tous[2].
Le Dieu de Polyeucte et celui de Néarque
De la terre et du ciel est[3] l'absolu monarque,
Seul être indépendant, seul maître du destin[4],
Seul principe éternel et souveraine fin.
845 C'est ce Dieu des chrétiens qu'il faut qu'on remercie
Des victoires qu'il donne à l'empereur Décie;
Lui seul tient en sa main le succès[5] des combats;
Il le[6] peut élever, il le peut mettre à bas[7].
Sa bonté, son pouvoir, sa justice est[8] immense;
850 C'est lui seul qui punit, lui seul qui récompense.
Vous adorez en vain des monstres impuissants. »
Se jetant à ces mots sur le vin et l'encens,
Après en[9] avoir mis les saints vases par terre,
Sans crainte de Félix, sans crainte du tonnerre,
855 D'une fureur[10] pareille ils courent à l'autel!
Cieux! a-t-on vu jamais, a-t-on rien vu de tel?
Du plus puissant des dieux nous voyons la statue
Par une main impie à leurs pieds abattue,
Les mystères troublés, le temple profané,
860 La fuite et les clameurs d'un peuple mutiné,
Qui craint d'être accablé sous le courroux céleste.
Félix... Mais le voici qui vous dira le reste.

PAULINE

Que son visage est sombre et plein d'émotion!
Qu'il montre de tristesse et d'indignation!

SCÈNE III. — FÉLIX, STRATONICE, PAULINE.

FÉLIX

865 Une telle insolence avoir osé paraître!
En public! à ma vue! il en mourra, le traître.

1. Vaugelas admet indifféremment même ou mêmes; **2.** *Var.* : « Oyez, Félix, suit-il, oyez, peuple, oyez tous » (1643-1656); **3.** Au singulier. Il n'y a qu'un même Dieu; **4.** *Var.* :

Seul maître du destin, seul être indépendant,
Substance qui jamais ne reçoit d'accident (1643-1656).

5. L'issue; **6.** Place du pronom complément d'un infinitif avant le verbe dont dépend l'infinitif; **7.** *Var.* : « Mettre bas » (1643); **8.** Au XVIIe siècle, le verbe peut s'accorder avec un seul sujet; **9.** Du vin et de l'encens; **10.** Folie.

PAULINE

Souffrez que votre fille embrasse vos genoux[1].

FÉLIX

Je parle de Néarque, et non de votre époux.
Quelque indigne qu'il soit de ce doux nom de gendre,
870 Mon âme lui conserve un sentiment plus tendre :
La grandeur de son crime et de mon déplaisir[2]
N'a pas éteint l'amour qui me l'a fait choisir.

PAULINE

Je n'attendais pas moins de la bonté d'un père.

FÉLIX

Je pouvais l'immoler à ma juste colère;
875 Car vous n'ignorez pas à quel comble d'horreur
De son audace impie a monté la fureur;
Vous l'avez pu savoir du moins de Stratonice.

PAULINE

Je sais que de Néarque il doit voir le supplice.

FÉLIX

Du conseil[3] qu'il doit prendre il sera mieux instruit
880 Quand il verra punir celui qui l'a séduit[4].
Au spectacle sanglant d'un ami qu'il faut suivre,
La crainte de mourir et le désir de vivre
Ressaisissent une âme avec tant de pouvoir
Que qui voit le trépas cesse de le vouloir.
885 L'exemple touche plus que ne fait la menace.
Cette indiscrète[5] ardeur tourne bientôt en glace,
Et nous verrons bientôt son cœur inquiété[6]
Me demander pardon de tant d'impiété[7].

PAULINE

Vous pouvez espérer qu'il change de courage[8] ?[9]

FÉLIX

890 Aux dépens de Néarque il doit se rendre sage.

1. C'est l'attitude du suppliant dans l'antiquité : il serre les genoux dans les bras; **2.** Sens très fort, chagrin profond. Noter l'accent de tendresse; **3.** Résolution; **4.** Écarté du droit chemin (sens étymologique); **5.** Qui manque de discernement, de réflexion; **6.** Troublé; **7.** *Var.* :

N'en ayez plus l'esprit si fort inquiété :
Il se repentira de son impiété (1643-1656);

8. *Var.* : « Quoi! vous espérez donc qu'il change de courage? » (1643-1656); **9.** Cœur.

PAULINE

Il le doit; mais hélas! où me renvoyez-vous,
Et quels tristes hasards[1] ne court point mon époux,
Si de son inconstance il faut qu'enfin j'espère
Le bien que j'espérais de la bonté d'un père?

FÉLIX

895 Je vous en fais trop voir, Pauline, à[2] consentir[3]
Qu'il évite la mort par un prompt repentir.
Je devais même[4] peine à des crimes semblables[5];
Et, mettant différence entre ces deux coupables,
J'ai trahi[6] la justice à l'amour paternel;
900 Je me suis fait pour lui moi-même criminel,
Et j'attendais de vous, au milieu de vos craintes,
Plus de remercîments que je n'entends de plaintes.

PAULINE

De quoi remercier qui ne me donne rien?
Je sais quelle est l'humeur et l'esprit d'un chrétien :
905 Dans l'obstination jusqu'au bout il demeure;
Vouloir son repentir, c'est ordonner qu'il meure.

FÉLIX

Sa grâce est en sa main, c'est à lui d'y rêver[7].

PAULINE

Faites-la toute entière.

FÉLIX

Il la peut achever.

PAULINE

Ne l'abandonnez pas aux fureurs de sa secte.

FÉLIX

910 Je l'abandonne aux lois, qu'il faut que je respecte.

PAULINE

Est-ce ainsi que d'un gendre un beau-père est l'appui?

FÉLIX

Qu'il fasse autant pour soi[8] comme je fais pour lui.

1. Dangers; **2.** *Var.* : « Je lui fais trop de grâce encor de consentir » (1643-1656); **3.** En consentant; **4.** L'ellipse de l'article est fréquente au XVIIe siècle. Cf. le vers suivant; **5.** *Var.* : « La même peine est due à des crimes semblables » (1643-1656); **6.** Sacrifié; **7** Réfléchir, méditer; **8.** La forme « soi » s'emploie généralement aujourd'hui pour renvoyer à un sujet indéterminé *(Grammaire de l'Académie)*.

PAULINE

Mais il est aveuglé.

FÉLIX

Mais il se plaît à l'être :
Qui chérit son erreur ne la veut pas connaître[1].

PAULINE

Mon père, au nom des dieux...

FÉLIX

Ne les réclamez[2] pas,
Ces dieux dont l'intérêt demande son trépas.

PAULINE

Ils écoutent nos vœux.

FÉLIX

Eh bien! qu'il leur en fasse.

PAULINE

Au nom de l'empereur dont vous tenez la place...

FÉLIX

J'ai son pouvoir en main; mais s'il me l'a commis[3],
C'est pour le déployer contre ses ennemis.

PAULINE

Polyeucte l'est-il?

FÉLIX

Tous chrétiens[4] sont rebelles.

PAULINE

N'écoutez point pour lui ces maximes cruelles;
En épousant Pauline il s'est fait votre sang[5].

FÉLIX

Je regarde sa faute, et ne vois plus son rang.
Quand le crime d'Etat se mêle au sacrilège,
Le sang ni l'amitié n'ont plus de privilège.

PAULINE

Quel excès de rigueur!

1. Reconnaître; **2.** Ne les invoquez pas; **3.** Confié (sens étymologique); **4.** Ellipse de l'article après *tous*. Fréquent au XVIIe siècle; **5.** Race, famille.

FÉLIX

Moindre que son forfait.

PAULINE

O de mon songe affreux trop véritable effet[1]!
Voyez-vous qu'avec lui vous perdez votre fille[2]?

FÉLIX

930 Les dieux et l'empereur sont plus que ma famille.

PAULINE

La perte de tous deux ne vous[3] peut arrêter!

FÉLIX

J'ai les dieux et Décie ensemble à redouter.
Mais nous n'avons encore à craindre rien de triste[4] :
Dans son aveuglement pensez-vous qu'il persiste?
935 S'il nous semblait tantôt courir à son malheur,
C'est d'un nouveau chrétien la première chaleur[5].

PAULINE

Si vous l'aimez encor, quittez cette[1] espérance
Que deux fois en un jour il change de croyance :
Outre que les chrétiens ont plus de dureté[7],
940 Vous attendez de lui trop de légèreté.
Ce n'est point une erreur avec le lait sucée,
Que sans l'examiner son âme ait embrassée :
Polyeucte est chrétien parce qu'il l'a voulu,
Et vous portait au temple un esprit résolu.
945 Vous devez présumer de lui comme du reste[8] :
Le trépas n'est pour eux ni honteux ni funeste;
Ils cherchent de la gloire à mépriser nos dieux;
Aveugles pour la terre, ils aspirent aux cieux;
Et croyant que la mort leur en ouvre la porte,
950 Tourmentés, déchirés, assassinés, n'importe,
Les supplices leur sont ce qu'à nous les plaisirs[9],
Et les mènent au but où tendent leurs désirs :
La mort la plus infâme, ils l'appellent martyre.

1. Réalisation; **2.** *Var.* : « Voyez qu'avecque lui... » (1643-1656); **3.** Le pronom personnel complément d'un infinitif est placé avant le verbe dont dépend cet infinitif; **4.** Funeste; **5.** Emportement; **6.** Annonce *que*. Cette espérance, à savoir que; **7.** Fermeté; **8.** Du reste des chrétiens. Comme pour *eux* au vers suivant, l'idée de « chrétien » est comprise dans le singulier « chrétien »; **9.** Ce mot a un sens plus fort qu'aujourd'hui.

FÉLIX

Eh bien donc! Polyeucte aura ce qu'il désire :
955 N'en parlons plus.

PAULINE

Mon père...

SCÈNE IV. — FÉLIX, ALBIN, PAULINE, STRATONICE.

FÉLIX

Albin, en est-ce fait?

ALBIN

Oui, seigneur, et Néarque a payé son forfait.

FÉLIX

Et notre Polyeucte a vu trancher sa vie?

ALBIN

Il l'a vu, mais, hélas! avec un œil d'envie.
Il brûle de le suivre, au lieu de reculer;
960 Et son cœur s'affermit, au lieu de s'ébranler.

PAULINE

Je vous le disais bien. Encore un coup, mon père,
Si jamais mon respect a pu vous satisfaire,
Si vous l'avez prisé[1], si vous l'avez chéri...

FÉLIX

Vous aimez trop, Pauline, un indigne mari.

PAULINE

965 Je l'ai de votre main : mon amour est sans crime;
Il[2] est de votre choix la glorieuse estime;
Et j'ai pour l'accepter éteint le plus beau feu
Qui d'une âme bien née ait mérité l'aveu[3].
Au nom de cette aveugle et prompte obéissance
970 Que j'ai toujours rendue aux lois de la naissance,
Si vous avez pu tout sur moi, sur mon amour,
Que je puisse sur vous quelque chose à mon tour!

1. Estimé (le contraire est mé-prisé); **2.** *Il* « désigne » son amour; **3.** *Var. :*
Et j'ai pour l'accepter éteint les plus beaux feux
Qui d'une âme bien née aient mérité les vœux (1643-1656).

Par ce juste pouvoir à présent trop à craindre,
Par ces beaux sentiments qu'il m'a fallu contraindre,
975 Ne m'ôtez pas vos dons : ils sont chers à mes yeux,
Et m'ont assez coûté pour m'être précieux.

FÉLIX

Vous m'importunez trop : bien que j'aie un cœur tendre[1],
Je n'aime la pitié qu'au prix[2] que j'en veux prendre;
Employez mieux l'effort de vos justes douleurs :
980 Malgré moi m'en toucher[3], c'est perdre et temps et [pleurs;
J'en veux être le maître, et je veux bien qu'on sache
Que je la désavoue alors qu'on me l'arrache.
Préparez-vous à voir ce malheureux chrétien,
Et faites votre effort quand j'aurai fait le mien.
985 Allez : n'irritez plus un père qui vous aime,
Et tâchez d'obtenir votre époux de lui-même.
Tantôt jusqu'en ce lieu je le ferai venir :
Cependant quittez-nous, je veux l'[4]entretenir.

PAULINE

De grâce, permettez...

FÉLIX

Laissez-nous seuls, vous dis-je :
990 Votre douleur m'offense autant qu'elle m'afflige.
A gagner Polyeucte appliquez tous vos soins;
Vous avancerez[5] plus en m'importunant moins.

SCÈNE V. — FÉLIX, ALBIN.

FÉLIX

Albin, comme[6] est-il mort?

ALBIN

En brutal, en impie,
En bravant les tourments, en dédaignant la vie,

1. *Var. :* Vous m'importunez trop. — Dieux! Que viens-je d'entendre?
— Je n'aime la pitié qu'au prix que j'en veux prendre.
Par tant de vains efforts malgré moi m'en toucher,
C'est perdre avec le temps des pleurs à me fâcher.
Vous m'en avez donné, mais (je veux bien qu'on sache) [1643-1656];

2. Dans la mesure que; 3. *En* désigne *pitié*, du v. 978; 4. Il montre Albin, qui est désigné par « le »; 5. Obtiendrez un résultat, réussirez; 6. Le XVIIe siècle ne distingue pas *comme* et *comment*.

995 Sans regret, sans murmure, et sans étonnement[1],
Dans l'obstination et l'endurcissement,
Comme un chrétien, enfin, le blasphème à la bouche.

FÉLIX

Et l'autre?

ALBIN

Je l'ai dit déjà, rien ne le touche.
Loin d'en être abattu, son cœur en est plus haut;
1000 On l'a violenté pour[2] quitter l'échafaud[3].
Il est dans la prison où je l'ai vu conduire;
Mais vous êtes bien loin encor de le réduire[4].

FÉLIX

Que je suis malheureux!

ALBIN

Tout le monde vous plaint.

FÉLIX

On ne sait pas les maux dont mon cœur est atteint.
1005 De pensers[5] sur pensers mon âme est agitée,
De soucis sur soucis elle est inquiétée;
Je sens l'amour, la haine, et la crainte, et l'espoir,
La joie et la douleur tour à tour l'émouvoir;
J'entre en des sentiments qui ne sont pas croyables :
1010 J'en ai de violents, j'en ai de pitoyables[6],
J'en ai de généreux qui n'oseraient agir,
J'en ai même de bas, et qui me font rougir.
J'aime ce malheureux que j'ai choisi pour gendre.
Je hais l'aveugle erreur qui le vient de surprendre.
1015 Je déplore sa perte, et, le voulant sauver,
J'ai la gloire des dieux ensemble à conserver :
Je redoute leur foudre et celui[7] de Décie;
Il y va de ma charge, il y va de ma vie :
Ainsi tantôt pour lui je m'expose au trépas,
1020 Et tantôt je le perds pour ne me[8] perdre pas.

ALBIN

Décie excusera l'amitié d'un beau-père;
Et d'ailleurs Polyeucte est d'un sang qu'on révère.

1. Stupeur, épouvante; **2.** Pour qu'il quitte; **3.** Corneille se représente l' « échafaud » comme au XVIIe siècle; **4.** *Var.* : « Mais vous n'êtes pas prêt encor de le réduire » (1643-1656); **5.** Verbe substantif; **6.** Dignes de pitié; **7.** Foudre est généralement masculin chez Corneille; **8.** Au XVIIe siècle, le pronom complément de l'infinitif est placé entre *ne* et *pas*.

FÉLIX

A[1] punir les chrétiens son ordre est rigoureux;
Et plus l'exemple est grand, plus il est dangereux.
On ne distingue[2] point quand l'offense est publique;
Et lorsqu'on dissimule un crime domestique[3],
Par quelle autorité peut-on, par quelle loi,
Châtier en autrui ce qu'on souffre chez soi?

ALBIN

Si vous n'osez avoir d'égard à sa personne,
Écrivez à Décie afin qu'il en ordonne.

FÉLIX

Sévère me perdrait, si j'en usais ainsi :
Sa haine et son pouvoir font mon plus grand souci.
Si j'avais différé de punir un tel crime,
Quoiqu'il soit généreux, quoiqu'il soit magnanime,
Il est homme, et sensible, et je l'ai dédaigné;
Et de tant de mépris son esprit indigné[4],
Que met au désespoir cet hymen de Pauline,
Du courroux de Décie obtiendrait ma ruine.
Pour venger un affront tout semble être permis,
Et les occasions tentent les plus remis[5].
Peut-être, et ce soupçon n'est pas sans apparence[6],
Il rallume en son cœur déjà quelque espérance;
Et, croyant bientôt voir Polyeucte puni,
Il rappelle un amour à grand'peine[7] banni.
Juge si sa colère, en ce cas implacable,
Me ferait innocent de sauver un coupable,
Et s'il m'épargnerait, voyant par mes bontés
Une seconde fois ses desseins avortés.
Te dirai-je un penser indigne, bas et lâche?
Je l'étouffe, il renaît; il me flatte, et me fâche[8].
L'ambition toujours me le vient présenter,
Et tout ce que je puis, c'est de le détester[9].
Polyeucte est ici l'appui de ma famille;
Mais si, par son trépas, l'autre épousait ma fille,
J'acquerrais bien par là de plus puissants appuis,
Qui me mettraient plus haut cent fois que je ne suis.

1. Pour; **2.** Pris absolument : on ne fait pas de distinction; **3.** Commis par quelqu'un de sa famille, de sa maison; **4.** *Var.* : « Et des mépris reçus son esprit indigné » (1643-1656); **5** Calmes; **6.** Vraisemblance; **7.** L'apostrophe ne se justifie pas, *grand* ayant dans l'ancienne langue la même forme au féminin qu'au masculin *(Grammaire de l'Académie)* ; **8.** Donne un vif chagrin; **9.** Maudire.

Mon cœur en prend par force[1] une maligne joie;
Mais que plutôt[2] le ciel à tes yeux me foudroie
Qu'à des pensers si bas je puisse consentir,
1060 Que jusque-là ma gloire ose se démentir!

ALBIN

Votre cœur est trop bon, et votre âme trop haute.
Mais vous résolvez-vous à punir cette faute?

FÉLIX

Je vais dans la prison faire tout mon effort
A[3] vaincre cet esprit par l'effroi de la mort;
1065 Et nous verrons après ce que pourra Pauline[4].

ALBIN

Que ferez-vous enfin si toujours il s'obstine?

FÉLIX

Ne me presse point tant : dans un tel déplaisir
Je ne puis[5] que résoudre et ne sais que choisir.

ALBIN

Je dois vous avertir, en serviteur fidèle,
1070 Qu'en sa faveur déjà la ville se rebelle,
Et ne peut voir passer par[6] la rigueur des lois
Sa dernière espérance et le sang de ses rois.
Je tiens sa prison même assez mal assurée[7] :
J'ai laissé tout autour une troupe éplorée;
1075 Je crains qu'on ne la force.

FÉLIX

Il faut donc l'en tirer,
Et l'amener ici pour nous en[8] assurer.

ALBIN

Tirez-l'en donc vous-même, et d'un espoir de grâce
Apaisez la fureur de cette populace[9].

FÉLIX

Allons, et s'il persiste à demeurer chrétien,
1080 Nous en disposerons sans qu'elle en sache rien.

1. Malgré lui; **2.** La place de l'adverbe n'est pas rigoureusement fixée, au XVIIe siècle; **3.** Pour; **4.** *Var.* : « J'emploierai puis après le pouvoir de Pauline » (1643-1656); **5.** Je ne sais; **6.** Être soumis à; **7.** *Var.* : « Et même sa prison n'est pas fort assurée » (1643-1656); **8.** De lui. *En* remplace aussi bien un nom de personne qu'un nom de chose; **9.** Au XVIIe siècle, on admet qu'une brève (popul*a*ce) rime avec une longue (gr*â*ce).

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE. — POLYEUCTE, CLÉON. TROIS AUTRES GARDES.

POLYEUCTE

Gardes, que me veut-on ?

CLÉON

Pauline vous demande.

POLYEUCTE

O présence, ô combat que surtout j'appréhende!
Félix, dans la prison, j'ai triomphé de toi,
J'ai ri de ta menace et t'ai vu sans effroi :
Tu prends pour t'en venger de plus puissantes armes;
Je craignais beaucoup moins tes bourreaux que ses larmes.
Seigneur, qui vois ici les périls que je cours,
En ce pressant besoin redouble ton secours;
Et toi qui, tout sortant encor de la victoire,
Regardes mes travaux[1] du séjour de ta gloire,
Cher Néarque, pour vaincre un si fort[2] ennemi,
Prête du haut du ciel la main à ton ami.
Gardes, oseriez-vous me rendre un bon office?
Non pour me dérober aux rigueurs du supplice[3] :
Ce n'est pas mon dessein qu'on me fasse évader;
Mais comme il suffira de trois à me garder,
L'autre m'obligerait d'aller querir[4] Sévère;
Je crois que sans péril on peut me satisfaire[5] :
Si j'avais pu lui dire un secret important,
Il vivrait plus heureux, et je mourrais content.

CLÉON

Si vous me l'ordonnez, j'y cours en diligence.

1. Épreuves; **2.** Aujourd'hui on placerait cet adjectif après le nom; **3.** *Var.* :

CLÉON

Nous n'osons plus, seigneur, vous rendre aucun service.

POLYEUCTE

Je ne vous parle pas de me faire évader (1643-1656);

4. Chercher; **5.** *Var.* : « Je crois que sans péril cela se peut bien faire » (1643-1656).

POLYEUCTE

Sévère, à mon défaut, fera[1] ta récompense[2].
Va, ne perds point de temps, et reviens promptement.

CLÉON

Je serai de retour, seigneur, dans un moment.

SCÈNE II. — POLYEUCTE.

1105 Source délicieuse, en misères féconde,
Que voulez-vous de moi, flatteuses voluptés?
Honteux attachements de la chair et du monde,
Que ne me quittez-vous, quand je vous ai quittés?
Allez, honneurs, plaisirs, qui me livrez la guerre :
1110 Toute votre félicité,
Sujette à l'instabilité,
En moins de rien tombe par terre;
Et comme elle a l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité[3].

1115 Ainsi n'espérez pas qu'après vous je soupire :
Vous étalez en vain vos charmes impuissants;
Vous me montrez en vain par tout ce vaste empire
Les ennemis de Dieu pompeux[4] et florissants.
Il étale à son tour des revers équitables
1120 Par qui les grands sont confondus;
Et les glaives qu'il tient pendus[5]
Sur les plus fortunés coupables[6]
Sont d'autant plus inévitables
Que leurs coups sont moins attendus.

1125 Tigre altéré de sang, Décie impitoyable,
Ce Dieu t'a trop longtemps abandonné les siens;

1. Le XVIIe siècle emploie souvent le verbe *faire*; 2. *Var.* :

Puisque c'est pour Sévère, à tout je me dispense.

POLYEUCTE

Lui-même, à mon défaut, fera ta récompense.
Le plus tôt vaut le mieux; va donc et promptement.

CLÉON

J'y cours, et vous m'aurez ici dans un moment (1643-1656);

3. Cf. cette image dans Malherbe, Godeau, et mieux, les Écritures; 4. Triomphants; 5. Suspendus. Le XVIIe siècle emploie souvent le verbe simple pour le composé; 6. *Var.* : « Dessus ces illustres coupables » (1643-1656).

De ton heureux destin vois la suite effroyable :
Le Scythe[1] va venger la Perse et les chrétiens;
Encore un peu plus outre[2], et ton heure est venue;
1130 Rien ne t'en saurait garantir;
Et la foudre qui va partir,
Toute prête à crever la nue,
Ne peut plus être retenue
Par l'attente du repentir.

1135 Que cependant Félix m'immole à ta colère;
Qu'un rival plus puissant éblouisse ses yeux[3];
Qu'aux dépens de ma vie il s'en[4] fasse beau-père,
Et qu'à titre d'esclave il commande en ces lieux :
Je consens, ou plutôt j'aspire[5] à ma ruine.
1140 Monde, pour moi tu n'as plus rien[6] :
Je porte en un cœur tout chrétien
Une flamme toute divine;
Et je ne regarde Pauline
Que comme un obstacle à mon bien.

1145 Saintes douceurs du ciel, adorables idées[7],
Vous remplissez un cœur qui vous[8] peut recevoir;
De vos sacrés attraits les âmes possédées
Ne conçoivent plus rien qui les puisse émouvoir.
Vous promettez beaucoup et donnez davantage;
1150 Vos biens ne sont point inconstants;
Et l'heureux trépas que j'attends
Ne vous sert que d'un doux passage
Pour nous introduire au partage
Qui nous rend à jamais contents.

1155 C'est vous, ô feu divin que rien ne peut éteindre,
Qui m'allez faire voir Pauline sans la craindre.
Je la vois; mais mon cœur, d'un saint zèle enflammé,
N'en goûte plus l'appas[9] dont il était charmé;
Et mes yeux, éclairés des célestes lumières
1160 Ne trouvent plus aux siens leurs grâces coutumières;

1. Décius périt en 251, avec son fils, dans une bataille contre les Goths, sur les bords du Danube; **2.** Cette expression a vieilli; **3.** *Var.* : « Qu'un rival plus puissant lui donne dans les yeux » (1643-1656); **4.** Beau-père de ce rival; **5.** Désire vivement; **6.** *Var.* : « Vains appas, vous ne m'êtes rien » (1643-1656); **7.** Images, visions; **8.** Le pronom personnel complément d'un infinitif se place souvent, au XVIIe siècle, avant le verbe dont dépend l'infinitif. Cf. deux vers plus loin : *les* ; **9.** Attrait.

SCÈNE III. — POLYEUCTE, PAULINE, GARDES.

POLYEUCTE

Madame, quel dessein vous fait me demander?
Est-ce pour me combattre, ou pour me seconder?
Cet effort généreux de votre amour[1] parfaite
Vient-il à mon secours, vient-il à ma défaite?
1165 Apportez-vous ici la haine ou l'amitié,
Comme mon ennemie, ou ma chère moitié[2]?

PAULINE

Vous n'avez point ici d'ennemi que vous-même :
Seul vous[3] vous haïssez, lorsque chacun vous aime;
Seul vous exécutez tout ce que j'ai rêvé :
1170 Ne veuillez pas vous perdre, et vous êtes sauvé.
A quelque extrémité que votre crime passe[4],
Vous êtes innocent si vous vous faites grâce.
Daignez considérer le sang dont vous sortez,
Vos grandes actions, vos rares qualités :
1175 Chéri de tout le peuple, estimé chez le prince,
Gendre du gouverneur de toute la province,
Je ne vous compte à rien[5] le nom de mon époux :
C'est un bonheur pour moi qui n'est pas grand pour vous
Mais après vos exploits, après votre naissance,
1180 Après votre pouvoir, voyez notre espérance,
Et n'abandonnez pas à la main d'un bourreau
Ce qu'à nos justes vœux promet un sort si beau.

POLYEUCTE

Je considère plus; je sais mes avantages,
Et l'espoir que sur eux forment les grands courages[6] :
1185 Ils n'aspirent enfin[7] qu'à des biens passagers,
Que troublent les soucis, que suivent les dangers;
La mort nous les ravit, la fortune s'en joue;
Aujourd'hui dans[8] le trône, et demain dans la boue;
Et leur plus haut éclat fait tant de mécontents
1190 Que peu de vos Césars[9] en ont joui longtemps.
J'ai de l'ambition, mais plus noble et plus belle :
Cette grandeur périt, j'en veux une immortelle,

1. Le mot « amour » est féminin chez Corneille; **2.** Épouse Ce terme, vulgaire aujourd'hui, est fréquent chez Corneille; **3.** *Var. :* « Vous seul » (1643-1656); **4.** *Passer :* aller jusqu'à; **5.** Pour rien; **6.** Cœurs. Le XVIIe siècle emploie indifféremment cœur et courage; **7.** En somme; **8.** Sur. Le trône était, au XVIIe siècle, entouré d'une balustrade; **9.** C'est le titre donné aux empereurs romains.

Un bonheur assuré, sans mesure et sans fin,
Au-dessus de l'envie, au-dessus du destin.
1195 Est-ce trop l'acheter que d'une triste vie
Qui tantôt[1], qui soudain me peut être ravie,
Qui ne me fait jouir que d'un instant qui fuit,
Et ne peut m'assurer de celui qui le suit?

PAULINE

Voilà de vos chrétiens les ridicules songes[2];
1200 Voilà jusqu'à quel point vous charment leurs mensonges :
Tout votre sang est peu pour un bonheur si doux,
Mais, pour en disposer[3], ce sang est-il à vous?
Vous n'avez pas la vie ainsi qu'un héritage;
Le jour qui vous la donne en même temps l'engage :
1205 Vous la devez au prince, au public, à l'État.

POLYEUCTE

Je la voudrais pour eux perdre dans un combat;
Je sais quel en est l'heur[4], et quelle en est la gloire.
Des aïeux de Décie on vante la mémoire;
Et ce nom[5], précieux encore à vos Romains,
1210 Au bout de six cents ans lui met l'empire aux mains.
Je dois ma vie au peuple, au prince, à sa couronne;
Mais je la dois bien plus au Dieu qui me la donne :
Si mourir pour son prince est un illustre sort,
Quand on meurt pour son Dieu, quelle sera la mort!

PAULINE

1215 Quel Dieu?

POLYEUCTE

Tout beau[6], Pauline : il entend vos paroles,
Et ce n'est pas un Dieu comme vos dieux frivoles,
Insensibles et sourds, impuissants, mutilés,
De bois, de marbre ou d'or, comme vous les voulez :
C'est le Dieu des chrétiens, c'est le mien, c'est le vôtre;
1220 Et la terre et le ciel n'en connaissent point d'autre.

PAULINE

Adorez-le dans l'âme, et n'en témoignez rien.

1. Bientôt; **2.** Rêveries, imaginations; **3.** Pour que vous en disposiez; **4.** Bonheur; **5.** Décius prétendait descendre des deux consuls qui, au IVe et au IIIe siècle, se dévouèrent pour la victoire; **6.** Doucement. Cette expression appartenait encore au style noble.

POLYEUCTE

Que je sois tout ensemble idolâtre et chrétien!

PAULINE

Ne feignez qu'un moment, laissez partir Sévère,
Et donnez lieu[1] d'agir aux bontés de mon père.

POLYEUCTE

1225 Les bontés de mon Dieu sont bien plus à chérir :
Il m'ôte[2] des périls que j'aurais pu courir.
Et, sans me laisser lieu de tourner en arrière,
Sa faveur me couronne entrant[3] dans la carrière;
Du premier coup de vent il me conduit au port,
1230 Et, sortant du baptême, il m'envoie à la mort.
Si vous pouviez comprendre, et le peu qu'est la vie,
Et de quelles douceurs cette mort est suivie!
Mais que sert de parler de ces trésors cachés
A des esprits que Dieu n'a pas encor touchés?

PAULINE

1235 Cruel! (car il est temps que ma douleur éclate,
Et qu'un juste reproche accable une âme ingrate),
Est-ce là ce beau feu[4]? sont-ce là tes serments?
Témoignes-tu pour moi les moindres sentiments?
Je ne te parlais point de l'état déplorable
1240 Où ta mort va laisser ta femme inconsolable;
Je croyais que l'amour t'en parlerait assez,
Et je ne voulais pas de sentiments forcés;
Mais cette amour si ferme et si bien méritée
Que tu m'avais promise, et que je t'ai portée,
1245 Quand tu me veux quitter, quand tu me fais mourir,
Te peut-elle arracher une larme, un soupir?
Tu me quittes, ingrat, et le fais avec joie[5];
Tu ne la[6] caches pas, tu veux que je la voie,
Et ton cœur, insensible à ces[7] tristes appas,
1250 Se figure un bonheur où je ne serai pas!
C'est donc là le dégoût qu'apporte l'hyménée?
Je te suis odieuse après m'être donnée!

POLYEUCTE

Hélas!

1. Donner motif, occasion; 2. Me tire; 3. Se rapporte au complément *me*. Cf. deux vers plus loin : *sortant ;* 4. Amour. Ce mot appartient au vocabulaire galant; 5. *Var. :* « Tu me quittes, ingrat, et mêmes avec joie » (1643-1656); 6. Le pronom « la » remplace *joie* qui est indéterminé. Ce tour est correct au XVIIe siècle; 7. Mes. L'adjectif démonstratif a le sens possessif.

PAULINE

Que cet hélas a de peine à sortir!
Encor s'il commençait un heureux repentir[1],
1255 Que, tout forcé qu'il est, j'y trouverais de charmes!
Mais courage! il s'émeut, je vois couler des larmes.

POLYEUCTE

J'en verse, et plût à Dieu qu'à force d'en verser
Ce[2] cœur trop endurci se[3] pût enfin percer!
Le déplorable état où je vous abandonne
1260 Est bien digne des pleurs que mon amour vous donne;
Et si l'on peut au ciel sentir quelques douleurs[4],
J'y pleurerai pour vous l'excès de vos malheurs;
Mais si, dans ce séjour de gloire et de lumière,
Ce Dieu tout juste et bon peut souffrir ma prière,
1265 S'il y daigne écouter un conjugal amour,
Sur votre aveuglement il répandra le jour.
Seigneur, de vos bontés il faut que je l'obtienne;
Elle a trop de vertus pour n'être pas chrétienne :
Avec trop de mérite il vous plut[5] la former,
1270 Pour ne vous[6] pas connaître et ne vous pas aimer,
Pour vivre des enfers[7] esclave infortunée,
Et sous leur triste joug mourir comme elle est née.

PAULINE

Que dis-tu, malheureux? Qu'oses-tu souhaiter?

POLYEUCTE

Ce que de tout mon sang je voudrais acheter.

PAULINE

1275 Que plutôt...

POLYEUCTE

C'est en vain qu'on se met en défense :
Ce Dieu touche les cœurs lorsque moins[8] on y pense.
Ce bienheureux moment n'est pas encor venu;
Il viendra, mais le temps ne m'en est pas connu.

1. *Var.* : « Encore s'il marquait un heureux repentir » (1643-1656); **2.** Votre. L'adjectif démonstratif a le sens possessif; **3.** *Se percer* : être percé. Pronominal au sens passif; **4.** *Var.* :

Et si l'on peut au ciel emporter des douleurs,
J'en emporte de voir l'excès de vos malheurs » (1643-1656);

5. Corneille emploie souvent *plaire* sans *de* ; **6.** Place du pronom entre *ne* et *pas* ; **7.** Il s'agit des enfers païens; **8.** Le moins.

PAULINE

Quittez cette chimère, et m'[1]aimez.

POLYEUCTE

Je vous aime,
1280 Beaucoup moins que mon Dieu, mais bien plus que [moi-même.

PAULINE

Au nom de cet amour ne m'abandonnez pas.

POLYEUCTE

Au nom de cet amour daignez suivre mes pas[2].

PAULINE

C'est peu de me quitter, tu veux donc me séduire[3] ?

POLYEUCTE

C'est peu d'aller au ciel, je vous y veux conduire.

PAULINE

1285 Imaginations!

POLYEUCTE

Célestes vérités!

PAULINE

Étrange aveuglement!

POLYEUCTE

Éternelles clartés!

PAULINE

Tu préfères la mort à l'amour de Pauline!

POLYEUCTE

Vous préférez le monde à la bonté divine!

PAULINE

Va, cruel, va mourir : tu ne m'aimas jamais.

POLYEUCTE

1290 Vivez heureuse au monde, et me laissez en paix.

1. Au XVIIe siècle, quand il y a plusieurs impératifs, le pronom complément du dernier se met souvent avant son verbe. Cf. plus loin : *me laisser* ; **2.** *Var.* : « Au nom de cet amour, venez suivre mes pas » (1643-1656); **3.** Écarter du droit chemin. (Sens étymologique.)

PAULINE

Oui, je t'y vais laisser; ne t'en mets plus en peine;
Je vais...

SCÈNE IV. — POLYEUCTE, PAULINE, SÉVÈRE, FABIAN, GARDES.

PAULINE

Mais quel dessein en ce lieu vous amène,
Sévère? Aurait-on cru qu'un cœur si généreux[1]
Pût venir jusqu'ici braver un malheureux?

POLYEUCTE

1295 Vous traitez mal, Pauline, un si rare mérite :
A ma seule prière il rend cette visite,
Je vous ai fait, seigneur[2], une incivilité[3],
Que vous pardonnerez à ma captivité.
Possesseur[4] d'un trésor dont je n'étais pas digne,
1300 Souffrez avant ma mort que je vous le résigne[5],
Et laisse la vertu la plus rare à nos yeux
Qu'une femme jamais put recevoir des cieux
Aux mains du plus vaillant et du plus honnête homme
Qu'ait adoré la terre et qu'ait vu naître Rome.
1305 Vous êtes digne d'elle, elle est digne de vous;
Ne la refusez pas de la main d'un époux;
S'il vous a désunis, sa mort vous va rejoindre[6].
Qu'un feu[7] jadis si beau n'en devienne pas moindre :
Rendez-lui votre cœur, et recevez sa foi;
1310 Vivez heureux ensemble, et mourez comme moi;
C'est le bien qu'à[8] tous deux Polyeucte désire.
Qu'on me mène à la mort, je n'ai plus rien à dire.
Allons, gardes, c'est fait.

SCÈNE V. — SÉVÈRE, PAULINE, FABIAN.

SÉVÈRE

Dans mon étonnement,
Je suis confus pour lui de son aveuglement;

1. *Var. :* Sévère, est-ce le fait d'un homme généreux
De venir jusqu'ici braver un malheureux (1643-1656);
2. *Var. :* « Sévère » (1643-1656); **3.** Impolitesse; **4.** Se rapporte à *je*, du vers suivant, et non au sujet de « souffrez »; **5.** *Var. :* « Souffrez, avant mourir, que je vous le résigne » (1643-1656); *résigne :* abandonne; **6.** Réunir; **7.** Amour. Ce mot appartient au vocabulaire galant; **8.** Pour. Emploi fréquent de « à » au XVIIe siècle.

1315 Sa résolution a si peu de pareilles
Qu'à peine je me fie encore à mes oreilles.
Un cœur qui vous chérit (mais quel cœur assez bas
Aurait pu vous connaître et ne vous chérir pas?),
Un homme aimé de vous, sitôt qu'il vous possède,
1320 Sans regret il[1] vous quitte; il fait plus, il vous cède;
Et comme si vos feux étaient un don fatal,
Il en fait un présent lui-même à son rival!
Certes ou les chrétiens ont d'étranges manies[2],
Ou leurs félicités doivent être infinies,
1325 Puisque, pour y prétendre, ils osent rejeter
Ce que de tout l'empire il faudrait acheter.
Pour moi, si mes destins, un peu plus tôt propices,
Eussent de votre hymen honoré mes services,
Je n'aurais adoré que l'éclat de vos yeux,
1330 J'en aurais fait mes rois[3], j'en aurais fait mes dieux;
On m'aurait mis en poudre, on m'aurait mis en cendre,
Avant que...

PAULINE

Brisons là : je crains de trop entendre,
Et que[4] cette chaleur, qui sent vos premiers feux,
Ne pousse[5] quelque suite indigne de tous deux.
1335 Sévère, connaissez Pauline toute entière.
Mon Polyeucte touche à son heure dernière;
Pour achever de vivre il n'a plus qu'un moment :
Vous en êtes la cause encor[6] qu'innocemment.
Je ne sais si votre âme, à vos désirs ouverte,
1340 Aurait osé former quelque espoir sur sa perte;
Mais sachez qu'il n'est point de si cruels trépas
Où d'un front assuré je ne porte mes pas,
Qu'il n'est point aux enfers d'horreurs que je n'endure,
Plutôt que de souiller une gloire si pure,
1345 Que d'épouser un homme, après son triste sort,
Qui de quelque façon soit cause de sa mort;
Et si vous me croyiez d'une âme si peu saine,
L'amour que j'eus pour vous tournerait tout en haine.
Vous êtes généreux; soyez-le jusqu'au bout.
1350 Mon père est en état[7] de vous accorder tout.

1. La reprise du sujet par *il* traduit un sentiment violent; **2.** Folies; **3.** Relever le langage précieux qui nuit à la beauté des vers précédents; **4.** *Je crains* a deux propositions complétives différentes : une proposition à l'infinitif, et une proposition introduite par *que ;* **5.** Provoque; **6.** Bien que; **7.** Disposé à.

Il vous craint; et j'avance encor cette parole,
Que[1] s'il perd mon époux, c'est à vous qu'il l'immole;
Sauvez ce malheureux, employez-vous pour lui;
Faites-vous un effort pour lui servir d'appui.
1355 Je sais que c'est beaucoup que ce que je demande;
Mais plus l'effort est grand, plus la gloire en est grande.
Conserver un rival dont vous êtes jaloux,
C'est un trait de vertu qui n'appartient qu'à vous;
Et si ce n'est assez de votre renommée,
1360 C'est beaucoup qu'une femme autrefois tant aimée,
Et dont l'amour peut-être encor vous peut toucher,
Doive à votre grand cœur ce qu'elle a de plus cher[2] :
Souvenez-vous enfin que vous êtes Sévère.
Adieu : résolvez seul[3] ce que vous voulez faire;
1365 Si vous n'êtes pas tel que je l'ose espérer,
Pour vous priser[4] encor je le veux ignorer.

SCÈNE VI. — SÉVÈRE, FABIAN.

SÉVÈRE

Qu'est ceci, Fabian? quel nouveau coup de foudre
Tombe sur mon bonheur, et le réduit en poudre?
Plus je l'estime près, plus il est éloigné;
1370 Je trouve tout perdu quand je crois tout gagné;
Et toujours la fortune, à me nuire obstinée,
Tranche mon espérance aussitôt qu'elle est née :
Avant qu'[5]offrir des vœux je reçois des refus;
Toujours triste, toujours et honteux et confus
1375 De voir que lâchement elle ait osé renaître,
Qu'encor plus lâchement elle ait osé paraître,
Et qu'une femme enfin dans la calamité
Me fasse des leçons de générosité[6].
Votre belle âme est haute autant que malheureuse,
1380 Mais elle est inhumaine autant que généreuse[7],
Pauline, et vos douleurs avec trop de rigueur
D'un amant tout à vous tyrannisent le cœur.
C'est donc peu de vous perdre, il faut que je vous donne,
Que je serve un rival lorsqu'il vous abandonne,

1. A savoir que; **2.** Rimes normandes. En Normandie on prononce encore *ché* pour cher, *mé* pour mer; **3.** Expression de l'orgueil cornélien; **4.** Estimer (le contraire est mé-priser); **5.** Avant que de. L'ellipse de « de » dans cette expression est fréquente en poésie au XVIIe siècle; **6.** Expression du point d'honneur; *Var.* : « ... dans l'infélicité » (1643-1664); **7.** Noble.

1385 Et que, par un cruel et généreux effort,
Pour vous rendre en ses mains, je l'arrache à la mort.

FABIAN

Laissez à son destin cette ingrate famille;
Qu'il accorde, s'il veut, le père avec la fille,
Polyeucte et Félix, l'épouse avec l'époux.
1390 D'un si cruel effort quel prix espérez-vous?

SÉVÈRE

La gloire de montrer à cette âme si belle
Que Sévère l'égale, et qu'il est digne d'elle;
Qu'elle m'était bien due, et que l'ordre des cieux
En me la refusant m'est trop injurieux[1].

FABIAN

1395 Sans accuser le sort ni le ciel d'injustice,
Prenez garde au péril qui suit un tel service;
Vous hasardez beaucoup, seigneur, pensez-y bien.
Quoi? vous entreprenez de sauver un chrétien!
Pouvez-vous ignorer pour cette secte impie
1400 Quelle est et fut toujours la haine de Décie?
C'est un crime vers[2] lui si grand, si capital,
Qu'à votre[3] faveur même il peut être fatal.

SÉVÈRE

Cet avis serait bon pour quelque âme commune.
S'il tient entre ses mains ma vie et ma fortune,
1405 Je suis encor Sévère, et tout ce grand pouvoir
Ne peut rien sur ma gloire, et rien sur mon devoir.
Ici l'honneur m'oblige, et j'y[4] veux satisfaire;
Qu'après le sort se montre ou propice ou contraire,
Comme son naturel est toujours inconstant,
1410 Périssant glorieux, je périrai content.
Je te dirai bien plus, mais avec[5] confidence :
La secte des chrétiens n'est pas ce que l'on pense.
On les hait; la raison, je ne la connais point,
Et je ne vois Décie injuste qu'en ce point.
1415 Par curiosité j'ai voulu les connaître :
On les tient pour sorciers dont l'enfer est le maître,
Et sur cette croyance on punit du trépas

1. Injuste. Injure signifie encore, au XVIIe siècle, tort, injustice; **2.** Envers; **3.** La faveur où vous êtes; **4.** Place du pronom complément; **5.** En confidence.

Des mystères secrets que nous n'entendons[1] pas;
Mais Cérès Éleusine[2] et la Bonne Déesse[3]
1420 Ont leurs secrets, comme eux, à Rome et dans la Grèce;
Encore impunément nous souffrons en tous lieux,
Leur Dieu seul excepté, toutes sortes de dieux :
Tous les monstres d'Égypte ont leurs temples dans Rome;
Nos aïeux à leur gré faisaient un dieu d'un homme;
1425 Et leur sang parmi nous conservant leurs erreurs,
Nous remplissons le ciel[4] de tous nos empereurs;
Mais, à parler sans fard[5] de tant d'apothéoses,
L'effet est bien douteux de ces métamorphoses.
Les chrétiens n'ont qu'un Dieu, maître absolu de tout,
1430 De qui le seul vouloir fait tout ce qu'il résout;
Mais si j'ose entre nous dire ce qui me semble,
Les nôtres bien souvent s'accordent mal ensemble;
Et me dût leur colère écraser à tes yeux,
Nous en avons beaucoup pour être[6] de vrais dieux[7].
1435 Enfin chez les chrétiens les mœurs sont innocentes,
Les vices détestés, les vertus florissantes[8];
Ils font des vœux pour nous qui les persécutons;
Et depuis tant de temps que nous les tourmentons[9],
Les a-t-on vus mutins[10]? les a-t-on vus rebelles?
1440 Nos princes ont-ils eu des soldats plus fidèles?
Furieux dans la guerre, ils souffrent nos bourreaux,
Et, lions au combat, ils meurent en agneaux.
J'ai trop de pitié d'eux pour ne pas les défendre.
Allons trouver Félix; commençons par son gendre;
1445 Et contentons ainsi, d'[11]une seule action,
Et Pauline, et ma gloire[12], et ma compassion.

1. Ne comprenons pas; **2.** Dont le culte était célébré à Eleusis, près d'Athènes; **3.** Cybèle. Déesse latine qui correspond à Cérès. Mais ici elles sont distinguées; **4.** Les Romains divinisent leurs empereurs (*apothéoses* au vers suivant); **5.** Franchement; **6.** Pour qu'ils soient; **7.** Les premières éditions font suivre ce vers de ceux-ci :

Peut-être qu'après tout ces croyances publiques
Ne sont qu'inventions de sages politiques,
Pour contenir un peuple ou bien pour l'émouvoir,
Et dessus sa faiblesse affermir leur pouvoir;

8. Quatre vers suivent celui-ci dans les premières éditions :

Jamais un adultère, un traître, un assassin,
Jamais d'ivrognerie, et jamais de larcin,
Ce n'est qu'amour entre eux, que charité sincère,
Chacun y chérit l'autre et le secourt en frère;

9. Infliger un supplice; **10.** Révoltés; **11.** Par une seule; **12.** Honneur.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE. — FÉLIX, ALBIN, CLÉON.

FÉLIX

Albin, as-tu bien vu la fourbe[1] de Sévère?
As-tu bien vu sa haine? et vois-tu ma misère?

ALBIN

Je n'ai vu rien en lui qu'un rival généreux,
1450 Et ne vois rien en vous qu'un père rigoureux.

FÉLIX

Que tu discernes mal le cœur d'avec la mine[2]!
Dans l'âme il hait Félix et dédaigne Pauline;
Et s'il l'aima jadis, il estime aujourd'hui
Les restes d'un rival trop indignes de lui.
1455 Il parle en sa faveur, il me prie, il menace
Et me perdra, dit-il, si je ne lui fais grâce;
Tranchant[3] du généreux, il croit m'épouvanter :
L'artifice est trop lourd pour ne pas l'éventer[4].
Je sais des gens de cour quelle est la politique[5],
1460 J'en connais mieux que lui la plus fine pratique.
C'est en vain qu'il tempête et feint d'être en fureur :
Je vois ce qu'il prétend[6] auprès de l'empereur.
De ce qu'il me demande il m'y ferait un crime :
Épargnant son rival, je serais sa victime;
1465 Et s'il avait affaire à quelque maladroit,
Le piège est bien tendu, sans doute il le perdroit;
Mais un vieux courtisan est un peu moins crédule[7] :
Il voit quand on le joue, et quand on dissimule :
Et moi j'en ai tant vu de toutes les façons
1470 Qu'à lui-même au besoin j'en ferais des leçons.

ALBIN

Dieu! que vous vous gênez[8] par cette défiance!

1. Substantif : fourberie; **2.** *Var.* : « Que tu le connais mal! tout son fait n'est que mine » (1643-1656); **3.** Faisant le personnage; **4.** Le sujet de l'infinitif n'est pas celui de la proposition principale. (Ce tour est incorrect aujourd'hui) : l'artifice est trop lourd pour que je ne l'évente pas; **5.** *Var.* :

Je connais avant lui la cour et ses intriques
J'en connais les détours, j'en connais les pratiques (1643-1656).

Intriques, ancienne forme, condamnée par Vaugelas; **6.** Ce qu'il réclame; **7.** *Var.* : « Mais un vieux courtisan n'est pas si fort crédule » (1643-1656); **8.** Torturez (la géhenne : l'enfer).

FÉLIX

Pour subsister en cour c'est la haute science :
Quand un homme une fois a droit de nous haïr,
Nous devons présumer qu'il cherche à nous trahir;
1475 Toute son amitié nous doit être suspecte.
Si Polyeucte enfin n'abandonne sa secte,
Quoi que son protecteur ait pour lui dans l'esprit,
Je suivrai hautement l'ordre qui m'est prescrit.

ALBIN

Grâce, grâce, seigneur! que Pauline l'[1]obtienne!

FÉLIX

1480 Celle de l'empereur ne suivrait pas la mienne,
Et loin de le tirer de ce pas dangereux[2]
Ma bonté ne ferait que nous perdre tous deux.

ALBIN

Mais Sévère promet...

FÉLIX

Albin, je m'en défie,
Et connais mieux que lui la haine de Décie :
1485 En faveur des chrétiens s'il[3] choquait son courroux,
Lui-même assurément se perdrait avec nous.
Je veux tenter pourtant encore une autre voie :
Amenez Polyeucte; et si je le renvoie[4]
S'il demeure insensible à ce dernier effort,
1490 Au sortir de ce lieu qu'on lui donne la mort[5].

ALBIN

Votre ordre est rigoureux.

FÉLIX

Il faut que je le suive,
Si je veux empêcher qu'un désordre n'arrive.
Je vois le peuple ému[6] pour prendre son parti;
Et toi-même tantôt tu m'en as averti.
1495 Dans ce zèle pour lui qu'il fait déjà paraître,
Je ne sais si longtemps j'en pourrais être maître;

1. Le pronom *la* remplace un nom *(grâce)* non déterminé. Ce tour est incorrect aujourd'hui; 2. *Var.* : « ... De ce pas hasardeux » (1643-1663); 3. *Il* désigne Sévère; *son*, Décie; 4. L'édition de 1643 indique ici un jeu de scène : *Félix parle à Cléon.* La même édition, à la fin de la tirade de Félix, indique : *Cléon rentre ;* 5. (Cléon rentre, édit. de 1643); 6. Soulevé.

Peut-être dès demain, dès la nuit, dès ce soir,
J'en verrais des effets que je ne veux pas voir;
Et Sévère aussitôt, courant à sa vengeance,
1500 M'irait calomnier de[1] quelque intelligence[2].
Il faut rompre[3] ce coup, qui me serait fatal.

ALBIN

Que tant de prévoyance est un étrange mal[4]!
Tout vous nuit, tout vous perd, tout vous fait de l'om-
[brage[5];
Mais voyez que sa mort mettra ce peuple en rage;
1505 Que c'est mal le guérir que le désespérer.

FÉLIX

En vain après sa mort il voudra murmurer;
Et s'il ose venir[6] à quelque violence,
C'est à faire[7] à céder deux jours à l'insolence :
J'aurai fait mon devoir, quoi qu'il puisse arriver.
1510 Mais Polyeucte vient, tâchons à[8] le sauver.
Soldats, retirez-vous, et gardez bien la porte.

SCÈNE II. — FÉLIX, POLYEUCTE, ALBIN.

FÉLIX

As-tu donc pour la vie une haine si forte,
Malheureux Polyeucte? et la loi des chrétiens
T'ordonne-t-elle ainsi d'abandonner les tiens?

POLYEUCTE

1515 Je ne hais point la vie, et j'en aime l'usage,
Mais sans attachement qui sente l'esclavage,
Toujours prêt à la rendre au Dieu dont je la tiens :
La raison me l'ordonne, et la loi des chrétiens;
Et je vous montre à tous par là comme[9] il faut vivre,
1520 Si vous avez le cœur assez bon[10] pour me suivre.

FÉLIX

Te suivre dans l'abîme où tu veux te jeter?

POLYEUCTE

Mais plutôt dans la gloire où je m'en vais monter.

1. Au sujet de; **2.** Complicité; **3.** Interrompre, arrêter; **4.** *Var.* : « Que votre défiance est un étrange mal » (1643-1656); **5.** Soupçon; **6.** En venir à; **7.** Ce qui reste à faire, c'est de...; **8.** On emploie indifféremment tâcher à, ou *de*; **9.** Comment. Le XVIIe siècle emploie indifféremment les deux expressions; **10.** Noble.

FÉLIX

Donne-moi pour le moins le temps de la connaître :
Pour me faire chrétien, sers-moi de guide à[1] l'être,
1525 Et ne dédaigne pas de m'instruire en ta foi,
Ou toi-même à ton Dieu tu répondras de moi.

POLYEUCTE

N'en riez point, Félix, il sera votre juge;
Vous ne trouverez point devant lui de refuge :
Les rois et les bergers y sont d'un même rang.
1530 De tous les siens sur vous il vengera le sang.

FÉLIX

Je n'en répandrai plus, et, quoi qu'il en arrive,
Dans la foi des chrétiens je souffrirai qu'on vive :
J'en serai protecteur.

POLYEUCTE

Non, non, persécutez,
Et soyez l'instrument de nos félicités :
1535 Celle d'un vrai chrétien n'est que dans les souffrances[2];
Les plus cruels tourments lui sont des récompenses.
Dieu, qui rend le centuple aux bonnes actions,
Pour comble donne encor les persécutions.
Mais ces secrets pour vous sont fâcheux[3] à comprendre :
1540 Ce n'est qu'à ses élus que Dieu les fait entendre[4].

FÉLIX

Je te parle sans fard[5] et veux être chrétien.

POLYEUCTE

Qui[6] peut donc retarder l'effet d'un si grand bien?

FÉLIX

La présence importune...

POLYEUCTE

Et de qui? de Sévère?

1. Pour l'être; **2.** *Var. :*

Aussi bien un chrétien n'est rien sans les souffrances.
Les plus cruels tourments nous sont des récompenses (1643-1656);

3. Difficiles; **4.** Comprendre. Définition de la grâce; **5.** *Farder* est souvent employé avec le sens de déguiser la vérité; **6.** Neutre : quelle chose.

FÉLIX

Pour lui seul contre toi j'ai feint tant de colère :
1545 Dissimule un moment jusques à son départ.

POLYEUCTE

Félix, c'est donc ainsi que vous parlez sans fard?
Portez à vos païens, portez à vos idoles
Le sucre empoisonné que sèment vos paroles[1] :
Un chrétien ne craint rien, ne dissimule rien :
1550 Aux yeux de tout le monde il est toujours chrétien.

FÉLIX

Ce zèle de ta foi ne sert qu'à te séduire[2],
Si tu cours à la mort plutôt que de m'instruire.

POLYEUCTE

Je vous en parlerais ici hors de saison :
Elle est un don du ciel, et non de la raison :
1555 Et c'est là que bientôt, voyant Dieu face à face,
Plus aisément pour vous j'obtiendrai cette grâce[3].

FÉLIX

Ta perte cependant me[4] va désespérer.

POLYEUCTE

Vous avez en vos mains de quoi la réparer :
En vous ôtant un gendre, on vous en donne un autre,
1560 Dont la condition répond mieux à la vôtre;
Ma perte n'est pour vous qu'un change[5] avantageux.

FÉLIX

Cesse de me tenir ce discours outrageux[6].
Je t'ai considéré plus que tu ne mérites,
Mais malgré ma bonté, qui croît plus tu[7] l'irrites[8],
1565 Cette insolence enfin te rendrait odieux,
Et je me vengerais aussi bien[9] que nos dieux.

POLYEUCTE

Quoi? vous changez bientôt[10] d'humeur et de langage!
Le zèle de vos dieux rentre en votre courage[11]!

1. *Var.* : « Le sucre empoisonné que versent vos paroles » (1643-1656); **2.** Égarer; **3.** Rime autorisée au XVIIe siècle d'une brève et d'une longue; **4.** Le pronom complément d'un infinitif est placé avant le verbe dont dépend cet infinitif; **5.** Changement; **6.** Qui fait outrage (ce terme a vieilli); **7.** A mesure que; **8.** *Var.* : « Mais malgré ma bonté qui croît quand tu l'irrites » (1643-1656); **9.** Je vengerais les dieux avec moi; **10.** Bien vite; **11.** Cœur

Celui d'être chrétien s'échappe! et par hasard
1570 Je vous viens d'obliger à me parler sans fard!

FÉLIX

Va, ne présume pas que quoi que je te jure,
De tes nouveaux docteurs[1] je suive l'imposture :
Je flattais ta manie[2], afin de t'arracher
Du[3] honteux précipice où tu vas trébucher;
1575 Je voulais gagner temps, pour ménager ta vie
Après l'éloignement d'un flatteur de Décie;
Mais j'ai trop fait d'injure à nos dieux tout-puissants :
Choisis de leur donner ton sang ou de l'encens.

POLYEUCTE

Mon choix n'est point douteux. Mais j'aperçois Pauline.
1580 O ciel!

SCÈNE III. — FÉLIX, POLYEUCTE, PAULINE, ALBIN.

PAULINE

Qui de vous deux aujourd'hui m'assassine[4] ?
Sont-ce[5] tous deux ensemble, ou chacun à son tour?
Ne pourrai-je fléchir la nature ou l'amour?
Et n'obtiendrai-je rien d'un époux ni d'un père?

FÉLIX

Parlez à votre époux.

POLYEUCTE

Vivez avec Sévère.

PAULINE

1585 Tigre[6], assassine-moi du moins sans m'outrager.

POLYEUCTE

Mon amour, par pitié, cherche à vous soulager[7];
Il voit quelle douleur dans l'âme vous possède,
Et sait qu'un autre amour en est le seul remède.

1. Qui instruisent; **2.** Folie; **3.** Au; **4.** Au figuré. Ce terme est souvent employé par Corneille; **5.** On disait *ce sont*, ou *c'est*, comme aujourd'hui *(Grammaire de l'Académie)* ; **6.** Corneille affectionne ce terme; **7.** *Var* :

Ma pitié tant s'en faut, cherche à vous soulager,
Notre amour vous emporte à des douleurs si vraies
Que rien qu'un autre amour ne peut guérir ses plaies (1643-1656).

Puisqu'un si grand mérite a pu vous enflammer,
1590 Sa présence toujours a droit[1] de vous charmer :
Vous l'aimiez, il vous aime, et sa gloire augmentée...

PAULINE

Que t'ai-je fait, cruel, pour être ainsi traitée,
Et pour me reprocher[2], au mépris de ma foi[3],
Un amour si puissant que j'ai vaincu pour toi ?
1595 Vois, pour te faire vaincre un si fort adversaire,
Quels efforts à[4] moi-même il a fallu me faire,
Quels combats j'ai donnés pour te donner un cœur
Si justement acquis à son premier vainqueur;
Et si l'ingratitude en ton cœur ne domine,
1600 Fais quelque effort sur toi pour te rendre à Pauline :
Apprends d'elle à forcer ton propre sentiment;
Prends sa vertu[5] pour guide en ton aveuglement;
Souffre que de toi-même elle obtienne ta vie,
Pour vivre sous tes lois à jamais asservie.
1605 Si tu peux rejeter de si justes désirs,
Regarde au moins ses pleurs, écoute ses soupirs;
Ne désespère pas une âme qui t'adore.

POLYEUCTE

Je vous l'ai déjà dit, et vous le dis encore,
Vivez avec Sévère, ou mourez avec moi.
1610 Je ne méprise point vos pleurs ni votre foi;
Mais, de quoi que pour vous notre amour m'entretienne,
Je ne vous connais plus, si vous n'êtes chrétienne.
C'en est assez, Félix, reprenez ce[6] courroux,
Et sur cet insolent vengez vos dieux et vous.

PAULINE

1615 Ah! mon père, son crime à peine[7] est pardonnable;
Mais s'il est insensé, vous êtes raisonnable.
La nature est trop forte, et ses aimables traits
Imprimés dans le sang ne s'effacent jamais :
Un père est toujours père, et sur cette assurance
1620 J'ose appuyer encore un reste d'espérance.
Jetez sur votre fille un regard paternel :
Ma mort suivra la mort de ce cher criminel;

1. L'ellipse de l'article est fréquente, au XVIIe siècle, dans des expressions générales; **2.** Le sujet de l'infinitif n'est pas celui de la proposition principale. Ce tour est correct au XVIIe siècle; **3.** Fidélité. Votre fidélité envers moi. Cf. plus bas; **4.** Sur; **5.** Fermeté; **6.** Votre; 7. Difficilement.

Et les dieux trouveront sa peine illégitime,
Puisqu'elle confondra l'innocence et le crime,
1625 Et qu'elle changera, par ce redoublement,
En injuste rigueur un juste châtiment;
Nos destins, par vos mains rendus inséparables,
Nous doivent rendre heureux ensemble ou misérables,
Et vous seriez cruel jusques au dernier point
1630 Si vous désunissiez ce que vous avez joint.
Un cœur à l'autre uni jamais ne se retire,
Et pour l'en séparer il faut qu'on le déchire.
Mais vous êtes sensible à mes justes douleurs,
Et d'un œil paternel vous regardez mes pleurs.

FÉLIX

1635 Oui, ma fille, il est vrai qu'un père est toujours père;
Rien n'en peut effacer le sacré[1] caractère :
Je porte un cœur sensible, et vous l'avez percé;
Je me joins avec vous contre cet insensé.
Malheureux Polyeucte, es-tu seul insensible?
1640 Et veux-tu rendre seul[2] ton crime irrémissible?
Peux-tu voir tant de pleurs d'un œil si détaché[3]?
Peux-tu voir tant d'amour sans en être touché?
Ne reconnais-tu plus ni beau-père, ni femme,
Sans amitié pour l'un, et pour l'autre sans flamme?
1645 Pour reprendre les noms et de gendre et d'époux,
Veux-tu nous voir tous deux embrasser[4] tes genoux?

POLYEUCTE

Que tout cet artifice est de mauvaise grâce!
Après avoir deux fois essayé la menace[5],
Après m'avoir fait voir Néarque dans la mort,
1650 Après avoir tenté l'amour et son effort,
Après m'avoir montré cette soif du baptême,
Pour opposer à Dieu l'intérêt de Dieu même,
Vous vous joignez ensemble! Ah! ruses de l'enfer[6],
Faut-il tant de fois vaincre avant que[7] triompher?
1655 Vos résolutions usent trop de remise[8] :
Prenez la vôtre enfin, puisque la mienne est prise.
Je n'adore qu'un Dieu, maître de l'univers,

1. Aujourd'hui cet adjectif se placerait après le nom; **2.** Toi seul; **3.** *Var.* : « ... D'un cœur si détaché » (1643-1656); **4.** C'est le geste du suppliant dans l'antiquité; **5.** Rime de *a* bref et *â* long (autorisée au XVIIe siècle); **6.** Rime normande (enfé); **7.** Avant que de; **8.** Délai. Tardent trop.

Sous qui tremblent le ciel, la terre, et les enfers;
Un Dieu qui, nous aimant d'une amour[1] infinie,
1660 Voulut mourir pour nous avec ignominie,
Et qui, par un effort de cet excès d'amour[2],
Veut pour nous en victime[3] être offert chaque jour.
Mais j'ai tort d'en[4] parler à qui ne peut m'entendre.
Voyez l'aveugle erreur que vous osez défendre :
1665 Des crimes les plus noirs vous souillez tous vos dieux;
Vous n'en punissez point qui n'ait son maître aux cieux :
La prostitution, l'adultère, l'inceste,
Le vol, l'assassinat, et tout ce qu'on déteste[5],
C'est l'exemple qu'à suivre offrent vos immortels.
1670 J'ai profané leur temple et brisé leurs autels;
Je le ferais encor, si j'avais à le faire,
Même aux yeux de Félix, même aux yeux de Sévère,
Même aux yeux du sénat, aux yeux de l'empereur.

FÉLIX

Enfin ma bonté cède à ma juste fureur :
1675 Adore-les, ou meurs.

POLYEUCTE

Je suis chrétien.

FÉLIX

Impie!
Adore-les, te dis-je, ou renonce à la vie.

POLYEUCTE

Je suis chrétien.

FÉLIX

Tu l'es? O cœur trop obstiné!
Soldats, exécutez l'ordre que j'ai donné.

PAULINE

Où le conduisez-vous?

FÉLIX

A la mort.

1. Ce mot est généralement féminin chez Corneille; **2.** *Var.* : « Et qui par un excès de cette même amour » (1643-1656); **3.** L'eucharistie renouvelle chaque fois le sacrifice du Calvaire; **4.** De lui. Aujourd'hui encore *(Grammaire de l'Académie)*, remplace un nom de personne ou de chose; **5.** Maudit.

POLYEUCTE

A la gloire.
1680 Chère Pauline, adieu : conservez ma mémoire.

PAULINE

Je te suivrai partout, et mourrai si tu meurs[1].

POLYEUCTE

Ne suivez point mes pas, ou quittez vos erreurs.

FÉLIX

Qu'on l'ôte de mes yeux, et que l'on obéisse :
Puisqu'il aime à périr, je consens qu'il périsse.

SCÈNE IV. — FÉLIX, ALBIN.

FÉLIX

1685 Je me fais violence, Albin, mais je l'ai dû :
Ma bonté naturelle aisément m'eût perdu.
Que la rage du peuple à présent se déploie,
Que Sévère en fureur tonne, éclate, foudroie,
M'étant fait cet effort, j'ai fait ma sûreté.
1690 Mais n'es-tu point surpris de cette dureté ?
Vois-tu, comme le sien, des cœurs impénétrables[2],
Ou des impiétés à ce point exécrables ?
Du moins j'ai satisfait mon esprit affligé[3] :
Pour amollir[4] son cœur je n'ai rien négligé;
1695 J'ai feint même à tes yeux des lâchetés extrêmes;
Et certes sans l'horreur de ses derniers blasphèmes,
Qui m'ont rempli soudain de colère et d'effroi,
J'aurais eu de la peine à triompher de moi.

ALBIN

Vous maudirez peut-être un jour cette victoire,
1700 Qui tient je ne sais quoi d'une action trop noire,
Indigne de Félix, indigne d'un Romain,
Répandant votre sang[5] par votre propre main.

1. *Var.* Je te suivrai partout et mêmes au trépas.

POLYEUCTE

Sortez de votre erreur ou ne me suivez pas (1643-1656);

2. Qui ne se laissent pas toucher; 3. *Var.* :

Du moins j'ai satisfait à mon cœur affligé :
Pour amollir le sien je n'ai rien négligé (1643-1656);

4. Attendrir; 5. Polyeucte n'est que le gendre de Félix. C'est en exagérant qu'Albin le désigne par « votre sang »

FÉLIX

Ainsi l'ont autrefois versé Brute[1] et Manlie[2];
Mais leur gloire en a crû, loin d'en être affaiblie;
1705 Et quand nos vieux héros avaient de mauvais sang
Ils eussent, pour le perdre, ouvert leur propre flanc[3].

ALBIN

Votre ardeur vous séduit; mais quoi qu'elle vous die[4],
Quand vous la sentirez une fois refroidie,
Quand vous verrez Pauline, et que son désespoir
1710 Par ses pleurs et ses cris saura vous émouvoir...

FÉLIX

Tu me fais souvenir qu'elle a suivi ce traître,
Et que ce désespoir qu'elle fera paraître
De mes commandements pourra troubler l'effet :
Va donc; cours y mettre ordre et voir ce qu'elle fait[5];
1715 Romps ce que ses douleurs y donneraient d'obstacle;
Tire-la, si tu peux, de ce triste spectacle;
Tâche[6] à la consoler. Va donc : qui[7] te retient?

ALBIN

Il n'en est pas besoin, seigneur, elle revient.

SCÈNE V. — FÉLIX, PAULINE, ALBIN.

PAULINE

Père barbare, achève, achève ton ouvrage;
1720 Cette seconde hostie[8] est digne de ta rage;
Joins ta fille à ton gendre; ose, que tardes-tu?
Tu vois le même crime, ou la même vertu :
Ta barbarie en elle a les mêmes matières[9].
Mon époux en mourant m'a laissé ses lumières;
1725 Son sang, dont tes bourreaux viennent de me couvrir,
M'a dessillé[10] les yeux et me les vient d'ouvrir.

1. Le consul Brutus, présida au supplice de ses fils qui avaient conspiré contre la république (509 avant J.-C.); **2.** Le consul Manlius condamna à mort son fils qui avait désobéi à ses ordres (340 avant J.-C.); **3.** *Var.* :

Jamais nos vieux héros n'ont eu le mauvais sang,
Qu'ils n'eussent pour le perdre, ouvert leur propre flanc (1643-1660);

4. Subjonctif présent de *dire*. (Cette forme est adoptée par Vaugelas); **5.** *Var.* : « Va donc y donner ordre... » (1643-1663); **6.** A le même sens que tâcher de; **7.** Quelle chose. *Qui* peut, au XVIIe siècle, désigner une chose; **8.** Victime; **9.** Trouve les mêmes motifs; **10.** Ouvert (on découd les paupières du faucon avant de le lancer contre sa proie).

Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée :
De ce bienheureux sang tu me vois baptisée,
Je suis chrétienne enfin, n'est-ce point assez dit?
1730 Conserve en me perdant ton rang et ton crédit;
Redoute l'empereur, appréhende Sévère :
Si tu ne veux périr, ma perte est nécessaire,
Polyeucte m'appelle à cet heureux trépas;
Je vois Néarque et lui qui me tendent les bras.
1735 Mène, mène-moi voir tes dieux que je déteste;
Ils n'en ont brisé qu'un, je briserai le reste;
On m'y verra braver tout ce que vous craignez,
Ces foudres[1] impuissants qu'en leurs mains vous peignez,
Et saintement rebelle aux lois de ma naissance,
1740 Une fois envers toi manquer d'obéissance.
Ce n'est point ma douleur que par là je fais voir;
C'est la grâce[2] qui parle, et non le désespoir.
Le faut-il dire encor, Félix? je suis chrétienne!
Affermis par ma mort ta fortune et la mienne :
1745 Le coup à l'un et l'autre en sera précieux,
Puisqu'il t'assure[3] en[4] terre en m'élevant aux cieux.

SCÈNE VI. — FÉLIX, SÉVÈRE, PAULINE, ALBIN, FABIAN.

SÉVÈRE

Père dénaturé, malheureux politique,
Esclave ambitieux d'une peur chimérique,
Polyeucte est donc mort! et par vos cruautés
1750 Vous pensez conserver vos tristes[5] dignités!
La faveur que pour lui je vous avais offerte,
Au lieu de le sauver, précipite sa perte!
J'ai prié, menacé, mais sans vous émouvoir;
Et vous m'avez cru fourbe ou de peu de pouvoir!
1755 Eh bien! à vos dépens vous verrez[6] que Sévère
Ne se vante jamais que de ce qu'il peut faire;
Et par votre ruine il vous fera juger
Que qui peut bien vous perdre eût pu vous protéger.
Continuez aux dieux ce service fidèle;
1760 Par de telles horreurs montrez-leur votre zèle.

1. Ce mot est le plus souvent au masculin chez Corneille; **2.** La grâce divine; **3.** Affermis; **4.** Sur la terre; **5.** Funestes; **6.** *Var.* : « Vous saurez » (1643-1660).

Adieu; mais quand l'orage éclatera sur vous,
Ne doutez point du bras dont[1] partiront les coups.

FÉLIX

Arrêtez-vous, seigneur, et d'une âme apaisée
Souffrez que je vous livre une vengeance aisée.
1765 Ne me reprochez plus que par mes cruautés
Je tâche à conserver mes tristes dignités :
Je dépose à vos pieds l'éclat de leur faux lustre.
Celle où[2] j'ose aspirer est d'un rang plus illustre;
Je m'y trouve forcé par un secret appas,
1770 Je cède à des transports[3] que je ne connais pas;
Et par un mouvement que je ne puis entendre,
De ma fureur[4] je passe au zèle de mon gendre.
C'est lui, n'en doutez point, dont le sang innocent
Pour son persécuteur prie un Dieu tout-puissant;
1775 Son amour épandu[5] sur toute la famille
Tire après lui le père aussi bien que la fille.
J'en ai fait un martyr, sa mort me fait chrétien :
J'ai fait tout son bonheur, il veut faire le mien[6].
C'est ainsi qu'un chrétien se venge et se courrouce.
1780 Heureuse cruauté dont la suite est si douce!
Donne la main, Pauline. Apportez des liens;
Immolez à vos dieux ces deux nouveaux chrétiens :
Je le suis, elle l'est, suivez votre colère.

PAULINE

Qu'heureusement enfin je retrouve mon père!
1785 Cet heureux changement rend mon bonheur parfait.

FÉLIX

Ma fille, il n'appartient qu'à la main qui le fait.

SÉVÈRE

Qui ne serait touché d'un si tendre spectacle?
De pareils changements ne vont point sans miracle.
Sans doute vos chrétiens, qu'on persécute en vain,
1790 Ont quelque chose en eux qui surpasse l'humain[7] :
Ils mènent une vie avec tant d'innocence
Que le ciel leur en doit quelque reconnaissance :

1. D'où; **2.** A laquelle. Tour plus vif et léger; **3.** Mouvements, élans. Ce sont ceux de la grâce; **4.** Folie; **5.** Répandu. Le XVIIe siècle emploie souvent le verbe simple pour le composé; **6.** Noter le mysticisme de Félix; **7.** Le XVIIe siècle emploie souvent l'adjectif comme substantif.

Se relever plus forts, plus[1] ils sont abattus,
N'est pas aussi[2] l'effet des communes[3] vertus.
1795 Je les aimai toujours, quoi qu'on m'en ait pu dire;
Je n'en vois point mourir que mon cœur[4] n'en soupire;
Et peut-être qu'un jour je les connaîtrai mieux.
J'approuve cependant que chacun ait ses dieux,
Qu'il les serve à sa mode, et sans peur de la peine.
1800 Si vous êtes chrétien, ne craignez plus ma haine;
Je les aime, Félix, et de leur protecteur
Je n'en veux pas sur vous faire un persécuteur.
Gardez votre pouvoir, reprenez-en la marque;
Servez bien votre Dieu, servez notre monarque.
1805 Je perdrai mon crédit envers Sa Majesté,
Ou vous verrez finir cette sévérité[5] :
Par cette injuste haine il se fait trop d'outrage[6].

FÉLIX

Daigne le ciel en vous achever son ouvrage,
Et pour vous rendre un jour ce que vous méritez
1810 Vous inspirer bientôt toutes ses vérités!
Nous autres, bénissons notre heureuse aventure[7] :
Allons à nos martyrs donner la sépulture,
Baiser leurs corps sacrés, les mettre en digne lieu,
Et faire retentir partout le nom de Dieu.

1. D'autant plus forts qu'ils sont plus abattus; **2.** N'est pas non plus l'effet; **3.** L'adjectif serait placé aujourd'hui après le nom; **4.** *Var.* : « Que le cœur » (1643-1656); **5.** *Var.* : « Ou bien il quittera cette sévérité » (1643-1656); **6.** Trop de tort; **7.** Sens tragique. Cf. Bossuet.

EXAMEN DE POLYEUCTE (1660)

Ce martyre est rapporté par Surius sur[1] le[2] 9e de janvier. Polyeucte vivait en l'année 250, sous l'empereur Décius. Il était Arménien, ami de Néarque, et gendre de Félix, qui avait la commission de l'empereur pour faire exécuter ses édits contre les chrétiens. Cet ami l'ayant résolu à se faire chrétien, il déchira ces édits qu'on publiait, arracha les idoles des mains de ceux qui les portaient sur les autels pour les adorer, les brisa contre terre, résista aux larmes de sa femme, Pauline, que Félix employa auprès de lui pour le ramener à leur culte, et perdit la vie par l'ordre de son beau-père, sans autre baptême que celui de son sang. Voilà ce que m'a prêté l'histoire; le reste est de mon invention.

Pour donner plus de dignité à l'action, j'ai fait Félix gouverneur d'Arménie et ai pratiqué un sacrifice public, afin de rendre l'occasion plus illustre et donner un prétexte à Sévère de venir en cette province, sans faire éclater son amour avant qu'il en eût l'aveu de Pauline. Ceux qui veulent arrêter nos héros dans une médiocre bonté, où quelques interprètes d'Aristote[3] bornent leur vertu, ne trouveront pas ici leur compte, puisque celle de Polyeucte va jusqu'à la sainteté et n'a aucun mélange de faiblesse. J'en ai déjà parlé ailleurs, et pour confirmer ce que j'en ai dit par quelques autorités, j'ajouterai ici que Minturnus[4], dans son *Traité du poète*, agite cette question « si la Passion de Jésus-Christ et les martyres des saints doivent être exclus du théâtre, à cause qu'ils passent cette médiocre bonté » et résout en ma faveur. Le célèbre Heinsius[5], qui non seulement a traduit la *Poétique* de notre philosophe, mais a fait un *Traité de la constitution de la tragédie* selon sa pensée, nous en a donné une sur le martyre des Innocents. L'illustre Grotius[6] a mis sur la scène la Passion même de Jésus-Christ et l'histoire de Joseph, et le savant Buchanan[7] a fait la même chose de celle de Jephté[8] et de la mort de saint Jean-Baptiste. C'est sur ces exemples que j'ai hasardé ce poème, où je me suis donné des licences, qu'ils n'ont pas prises, de changer l'histoire en quelque chose et d'y mêler des épisodes d'invention[9]; aussi m'était-il plus permis sur cette matière qu'à eux sur celle qu'ils ont choisie. Nous ne devons qu'une croyance pieuse à la vie des saints, et nous avons le même droit sur ce que nous en tirons pour le porter sur le théâtre que sur ce que nous empruntons des autres

1. Cf. l'Abrégé; **2.** A la date du 9; **3.** Philosophe grec (384-322), auteur d'une célèbre *Poétique ;* **4.** Vénitien du XVIe siècle; son traité fut publié en 1559; **5.** Poète latin de Gand (1580-1665); **6.** Érudit hollandais (1583-1645); **7.** Poète, auteur dramatique et historien écossais (1506-1582). Fut le maître de Montaigne à Bordeaux. Professa aussi à Paris; **8.** Juge d'Israël; **9.** Inventés.

histoires; mais nous devons une foi chrétienne et indispensable à tout ce qui est dans la Bible, qui ne nous laisse aucune liberté d'y rien changer. J'estime toutefois qu'il ne nous est pas défendu d'y ajouter quelque chose, pourvu qu'il[1] ne détruise rien de ces vérités dictées par le Saint-Esprit. Buchanan ni Grotius ne l'ont pas fait dans leurs poèmes; mais aussi ne les ont-ils pas rendus assez fournis pour notre théâtre, et ne s'y sont proposés pour exemple que la constitution la plus simple des anciens. Heinsius a plus osé qu'eux dans celui que j'ai nommé : les anges qui bercent l'enfant Jésus, et l'ombre de Mariane avec les furies qui agitent l'esprit d'Hérode, sont des agréments qu'il n'a pas trouvés dans l'Évangile. Je crois même qu'on en peut supprimer quelque chose, quand il y a apparence qu'il ne plairait pas sur le théâtre, pourvu qu'on ne mette rien en la place; car alors ce serait changer l'histoire, ce que le respect que nous devons à l'Écriture ne permet point. Si j'avais à y exposer celle de David et de Bethsabée, je ne décrirais pas comme[2] il en[3] devint amoureux en la voyant se baigner dans une fontaine, de peur que l'image de cette nudité ne fît une impression trop chatouilleuse dans l'esprit de l'auditeur; mais je me contenterais de le peindre avec de l'amour pour elle, sans parler[4] aucunement de quelle manière cet amour se serait emparé de son cœur.

Je reviens à *Polyeucte*, dont le succès[5] a été très heureux. Le style n'en est pas si fort ni si majestueux que celui de *Cinna* et de *Pompée*, mais il y a quelque chose de plus touchant, et les tendresses de l'amour humain y font un si agréable mélange avec la fermeté du divin que sa représentation a satisfait tout ensemble les dévots et les gens du monde. A mon gré, je n'ai point fait de pièce où l'ordre du théâtre soit plus beau et l'enchaînement des scènes mieux ménagé. L'unité d'action, et celle de jour et de lieu, y ont leur justesse[6]; et les scrupules qui peuvent naître touchant ces deux dernières se dissiperont aisément, pour peu qu'on me veuille prêter de cette faveur que l'auditeur nous doit toujours, quand l'occasion s'en offre, en reconnaissance de la peine que nous avons prise à le divertir.

Il est hors de doute que si nous appliquons ce poème à nos coutumes, le sacrifice se fait trop tôt après la venue de Sévère, et cette précipitation sortira du vraisemblable par la nécessité d'obéir à la règle. Quand le roi envoie ses ordres dans les villes pour y faire rendre des actions de grâces pour ses victoires, ou pour d'autres bénédictions qu'il reçoit du ciel, on ne les exécute pas dès le jour même; mais aussi il faut du temps pour assembler le clergé, les magistrats et les corps de ville, et c'est ce qui en fait différer l'exécution. Nos acteurs n'avaient ici aucune de ces assemblées à faire.

Il suffisait de la présence de Sévère et de Félix, et du ministère

1. *Quelque chose* est considéré comme neutre; **2.** Comment; **3.** *En* remplace un nom de personne ou de chose *(Grammaire de l'Académie)* ; **4.** Dire; **5.** Résultat; **6.** Sont exactement observées.

du grand prêtre; ainsi nous n'avons eu aucun besoin de remettre ce sacrifice en[1] un autre jour. D'ailleurs, comme Félix craignait ce favori, qu'il croyait irrité du mariage de sa fille, il était bien aise de lui donner le moins d'occasion de tarder qu'il lui était possible, et de tâcher, durant son peu de séjour, à[2] gagner son esprit par une prompte complaisance, et montrer tout ensemble une impatience d'obéir aux volontés de l'empereur.

L'autre scrupule regarde l'unité de lieu, qui est assez exacte, puisque tout s'y passe dans une salle ou antichambre commune aux appartements de Félix et de sa fille. Il semble que la bienséance y soit un peu forcée pour conserver cette unité au second acte, en ce que Pauline vient jusque dans cette antichambre pour trouver Sévère, dont elle devrait attendre la visite dans son cabinet[3]. A quoi je réponds qu'elle a eu deux raisons de venir au-devant de lui : l'une, pour faire plus d'honneur à un homme dont son père redoutait l'indignation, et qu'il lui avait commandé d'adoucir en sa faveur; l'autre, pour rompre aisément la conversation avec lui, en se retirant dans ce cabinet, s'il ne voulait pas la quitter à sa prière, et se délivrer, par cette retraite, d'un entretien dangereux pour elle, ce qu'elle n'eût pu faire, si elle eût reçu sa visite dans son appartement.

Sa confidence avec Stratonice, touchant l'amour qu'elle avait eu pour ce cavalier[4], me fait faire une réflexion sur le temps qu'elle prend pour cela. Il s'en[5] fait beaucoup sur nos théâtres, d'affections qui ont déjà duré deux ou trois ans, dont on attend à[6] révéler le secret justement au jour de l'action qui se présente, et non seulement sans aucune raison de choisir ce jour-là plutôt qu'un autre pour le déclarer, mais lors même que vraisemblablement on s'en est dû ouvrir beaucoup auparavant avec la personne à qui on en fait confidence. Ce sont[7] choses dont il faut instruire le spectateur en les faisant apprendre par un des acteurs à l'autre; mais il faut prendre garde avec soin que celui à qui on les apprend ait eu lieu de les ignorer jusque-là aussi bien que le spectateur, et que quelque occasion tirée du sujet oblige celui qui les récite à rompre enfin un silence qu'il a gardé si longtemps. L'Infante, dans *le Cid*, avoue à Léonor l'amour secret qu'elle a pour lui, et l'aurait pu faire un an ou six mois plus tôt. Cléopâtre, dans *Pompée*[8], ne prend pas des mesures plus justes avec Charmion; elle lui conte la passion de César pour elle, et comme[9]

> Chaque jour ses courriers
> Lui portent en tribut ses vœux et ses lauriers[10].

Cependant comme il ne paraît personne avec qui elle ait plus d'ouverture de cœur qu'avec cette Charmion, il y a grande apparence

1. A; **2.** Tâcher *à*, ou tâcher *de*, sans différence de sens (Littré); **3.** « Petit lieu retiré où l'on étudie » (Furetière); **4.** Gentilhomme; **5.** *En* désigne *confidences* ; **6.** Pour; **7.** *Ce sont*, ou *c'est*, comme aujourd'hui *(Grammaire de l'Académie)* ; **8.** 1643; **9.** Comment; **10.** Acte II, scène première.

que c'était elle-même dont cette reine se servait pour introduire ces courriers, et qu'ainsi elle devait savoir déjà tout ce commerce entre César et sa maîtresse. Du moins il fallait marquer quelque raison qui lui eût laissé ignorer jusque-là tout ce qu'elle lui apprend, et de quel autre ministère cette princesse s'était servie pour recevoir ces courriers. Il n'en va pas de même ici. Pauline ne s'ouvre[1] avec Stratonice que pour lui faire entendre le songe qui la trouble, et les sujets qu'elle a de s'en alarmer, et comme elle n'a fait ce songe que la nuit d'auparavant, et qu'elle ne lui eût jamais révélé son secret sans cette occasion qui l'y oblige, on peut dire qu'elle n'a point eu lieu de lui faire cette confidence plus tôt qu'elle ne l'a faite.

Je n'ai point fait de narration de la mort de Polyeucte, parce que je n'avais personne pour la faire ni pour l'écouter que des païens qui ne la pouvaient ni écouter ni faire que comme ils avaient fait et écouté celle de Néarque, ce qui aurait été une répétition et[2] marque de stérilité, et en outre n'aurait pas répondu à la dignité de l'action principale, qui est terminée par là. Ainsi j'ai mieux aimé la faire connaître par un saint emportement[3] de Pauline, que cette mort a convertie, que par un récit qui n'eût point eu de grâce dans une bouche indigne de le prononcer. Félix son père se convertit après elle, et ces deux conversions, quoique miraculeuses, sont si ordinaires dans les martyres qu'elles ne sortent point de la vraisemblance, parce qu'elles ne sont pas de ces événements rares et singuliers qu'on ne peut tirer en exemple; et elles servent à remettre le calme dans les esprits de Félix, de Sévère et de Pauline, que sans cela j'aurais eu bien de la peine à retirer du théâtre[4] dans un état qui rendît la pièce complète, en ne laissant rien à souhaiter à la curiosité de l'auditeur.

1. Se confier à; **2.** Ellipse de l'article une fois exprimé devant le premier nom; **3.** Acte V, scène V; **4.** De la scène.